



Doc. 1

C) TOURISME ET ACTIVITES PERMANENTES.

L'activité permanente la plus rapidement perturbée par l'irruption touristique massive des vingt dernières années est, sans contestation, l'agriculture. Dans la mesure où il s'agit de deux activités qui ont besoin d'espace, leur cohabitation est rendue difficile puisqu'elles sont appelées à se le disputer.

Aussi est-ce par le biais de l'accès et de la maîtrise du foncier que joue l'effet de concurrence. Sur ce thème les études sont nombreuses et on a abondamment décrit les mécanismes du passage d'un marché foncier agricole à un marché de type touristique (11). L'écart de prix entre les terrains à bâtir et ceux à vocation agricole est tel que les propriétaires, exploitants ou non, constituent le cheval de Troie du tourisme. Aussi les processus sont-ils différents selon les structures agraires existantes, les types d'agriculture en place, les formes de pénétration du tourisme. On a pu décrire un cheminement général allant du mitage anarchique, propre aux structures foncières émiettées, à une organisation planifiée à l'œuvre avec les missions d'aménagement s'assurant au préalable la maîtrise foncière. Processus aboutissant au transfert du capital foncier des locaux à d'autres. La réglementation, notamment les P.O.S. ne faisant généralement que suivre, après coup, les tendances spontanées, et étant plus des instruments de distribution des droits à construire que des documents d'aménagement.

Doc. 2



Fig. 1

US



Fig. 1

AGE



Fig. 1

DE



Fig. 1

LA



Fig. 1

CO



Fig. 1

ULE



Fig. 2

UR



Fig. 2

ENN



Fig. 2

TE



Fig. 2

MPS



Fig. 2

DE



Fig. 2

PA



Fig. 2

IX



Fig. 2

Le Pouldu (commune de Clohars–Carnoët)		Genèse sociale d'un stéréotype (C. Bertho [2]), autres	
		1500–1750...	Le bon/mauvais sauvage : Montaigne, Diderot, Rousseau... Caractérologie des nations : Tacite, César, Fumaroli, de Jaucourt...
		Avant 1789	La Bretagne n'est pas un sujet en soi et pour soi. L'histoire est le fait d'historiographes, elle est recherche de preuves pour assoir des droits ds un contexte féodal.
		1789	Naissance de la représentation (personnalité) provinciale sous la plume des administrateurs et de la politique du XIXe et du XXe . Première interrogation : ce paysan est–il un citoyen soumis ? Le peuple devient sujet de l'Histoire. Comment l'administrer ? Enquêtes, statistiques. La langue comme obstacle politique. Routine contre progrès, civilisation contre sauvagerie.
		1801...	Statistique napoléonienne : inventoirier pour mieux déchiffrer. Récits de voyage : rapport politique et enquête administrative.
		1804–1812	Académie Celtique : mettre à jour l'Antiquité celtique du pays (nos ancêtres les Gaulois contre la tyrannie gréco–romaine).
		1804–1814	Ce qui subsiste avant la disparition! Mais celtomanie excessive : cf. la « primogéniture celtique » (Johanneau).
		1er Empire	Met en place un questionnaire: précieux document témoin des savoirs folkloriques. La civilisation rurale : ses signes extérieurs (costumes, coutumes, rites et superstitions — folklore), une race, une langue, un climat et un paysage (l'homme de granit).
		1814–1815	Image sauvage: homme en bragou-bras à cheveux longs, armé d'un pen–bras, se profilant sous un ciel d'orage dans un décor de ruines gothiques (romantisme noir, littérateurs parisiens).
		1820	La quantité de livres consacrés à la Bretagne explose (quant et qual) Histoire, économie, littérature, pamphlets, poésie, archéologie...). Les érudits locaux (la bourgeoisie), dans le cadre de sociétés savantes s'emparent de l'espace provincial (études économiques et intellectuelles mêlées). Cette production érudite est matériau de base des guides et itinéraires Le paysage offert au touriste est lisible, hérissé de lieux consacrés avec anecdote et personnage qui lui donne son sens et son nom. Les essayistes et romanciers parisiens masquent le laborieux travail des folkloristes et érudits et produisent une image provinciale.
		1823–1831	Le Lycée Armoricaïn (revue à diffus régionale) : pôle « savoirs » dominé par les littérateurs parisiens « mode » (romantisme noir)
		avant 1830	Le tourisme est le fait de notables qui partent à la recherche du patrimoine archéologique, pas pour le style de vie des ruraux
		après 1930	Temps des grands voyages romantiques (Mérimé, Flaubert, Michelet). Intérêt pour l'archéologie et la vie rurale: toutes deux érigées en spectacle.
		années 30	Renouveau représentation provinciale par des auteurs bretons à Paris L'aimable supplante le sauvage, le bucolique détrône l'étrange. Les légitimistes : revendications fédéralistes (plus tard autonomistes) et coloration catholique, conformiste et conservatrice. La langue bretonne comme « cordonsanitaire » entre une population pieuse non encore infectée par l'air des villes, la civilisation corruptrice, les effervescences de la populace des villes.
		1836	Parution La France Pittoresque: stéréotypes architecture des maisons, coiffes, etc.
		1839	Théodore Hersart de La Villemarqué: le Barzaz–Breiz paraît à compte d’auteur.
		1850	Image de la jeune fille en coiffe agenouillée au pied d'un calvaire : utopie réactionnaire d'une société agraire vivant sans conflit sous la houlette de ses maîtres traditionnels.
		1Ind Empire	Folklore et conservatisme se sont rejoints : l'alliance va durer un siècle.
		après 1850	Les guides touristiques : ouvrages de commandes à des érudits locaux à des fins publicitaires. 2 types d'ouvrages: 1. ceux produits à Paris, chargés de bâtir une âme de la province sur les traits extérieurs de la civilisation des mœurs (costumes, danses, caractère, coutumes) 2. les guides : une Bretagne à visiter (qui ignore mode de vie et folklore) avec des itinéraires précis, jalonnés de lieux consacrés où ne vont jamais les autochtones, et de stations balnéaires, créations purement factices. Les hôtels (pas de rupture style de vie). Les temps forts sont les points de vue qui n'ont de sens que pour eux et où le paysage se déploie en pure spectacle, parfois avec locaux en costume et aux attitudes pittoresques qui s'intègrent au spectacle. Coupé de la Bretagne réelle, ils en consomme des ersatz, des représentations fixées sur des objets.
		après 1855	Régionalisme, tourisme, exode rural vont influencer l'image provinciale.
		1860....	Tourisme : publicité pour les chambres noirs dans les hôtels, cartes postales, s'appropriier sur le mode de conso marchande un petit morceau du pays, bijoux bretons et bibelots-souvenirs : le stéréotype régional touche ainsi un autre public que celui des livres. Les stéréotypes sont accolables à des objets érigés en symboles.
		1867...	Querelle du Barzaz-Breiz (François-Marie Luzel – républicain). TH de la V, à l'image de l'Écossais MacPherson, n'est qu'un simple faussaire qui a cherché à légitimer la naissance et le développement d'un nationalisme breton (soutenu par les catholiques légitimistes). Cela a permis de jeter les bases méthodologiques des collectes et publications de littérature orale. François–Marie Luzel : ses Gwerziou Breiz izel apparaissent comme une sorte d’anti Barzaz–Breiz.
		1881...	Publications de Paul Sébillot, « Prince du folklore ».
		1880–1910	La Bretagne devient dérisoire: « Ma doué beniguet », « Ils ont des chapeaux ronds », Théodore Botrel, Bécassine (1905). Les faïenceries de Quimper, le meuble rustique breton, les fêtes, cf. Fête des Filets bleus (Concarneau), élection de la duchesse des bretons à Paris: nouveau public issu de l'exode rural important, peuple ouvrier et toute petite bourgeoisie : assez proche de la réalité pour penser le déracinement, juste assez dérisoire pour décourager toute valorisation d'un monde qu'il faut quitter. Au fur et à mesure, les ruraux bretons vont adopter ces stéréotypes et objets (représentation déformée) comme célébration de leur culture: La représentation de la culture régionale devient la nouvelle culture régionale.
1793	2469 habitants (recensement Clohars-Carnoët) (4432 habitants en 2018).		
1847	Mât pilote (dit mât Fénoux), désaffecté en 1924		
1850	Développement du site balnéaire: Bas–Pouldu, Kerrou		
1860	Premières villas.		
1862	Chemin de fer à Quimperlé, puis Quimperlé–Concarneau, via Pont Aven et halte à « Halte-la-Forêt ».		
1867	Demande d'un établissement des bains de mers basé sur le patrimoine naturel.		
1875	Maison du Pen Du. Villa Castel Treaz (Henry de Mauduit, industriel de Quimperlé). La villa dite isolée (Henri Froidevaux) .		
1883	Le Bas Pouldu est répertorié comme station balnéaire avec ses hôtels et pensions de familles.		
1886	Recensement : 71% de la population vit directement de l'agriculture.		
1887	Hôtel de la Marine / Grands Sables (premiers peintres).		
1889–1890	Paul Gauguin, Meijer de Haan, Paul Sérusier, Charles Filiger à la Buvette de la Plage. Passage d'Alfred Jarry, d'André Gide.		
1895	Hôtel Marrec.		
1897	Poste à Clohars–Carnoët.		



Fig. 3





Fig. 3



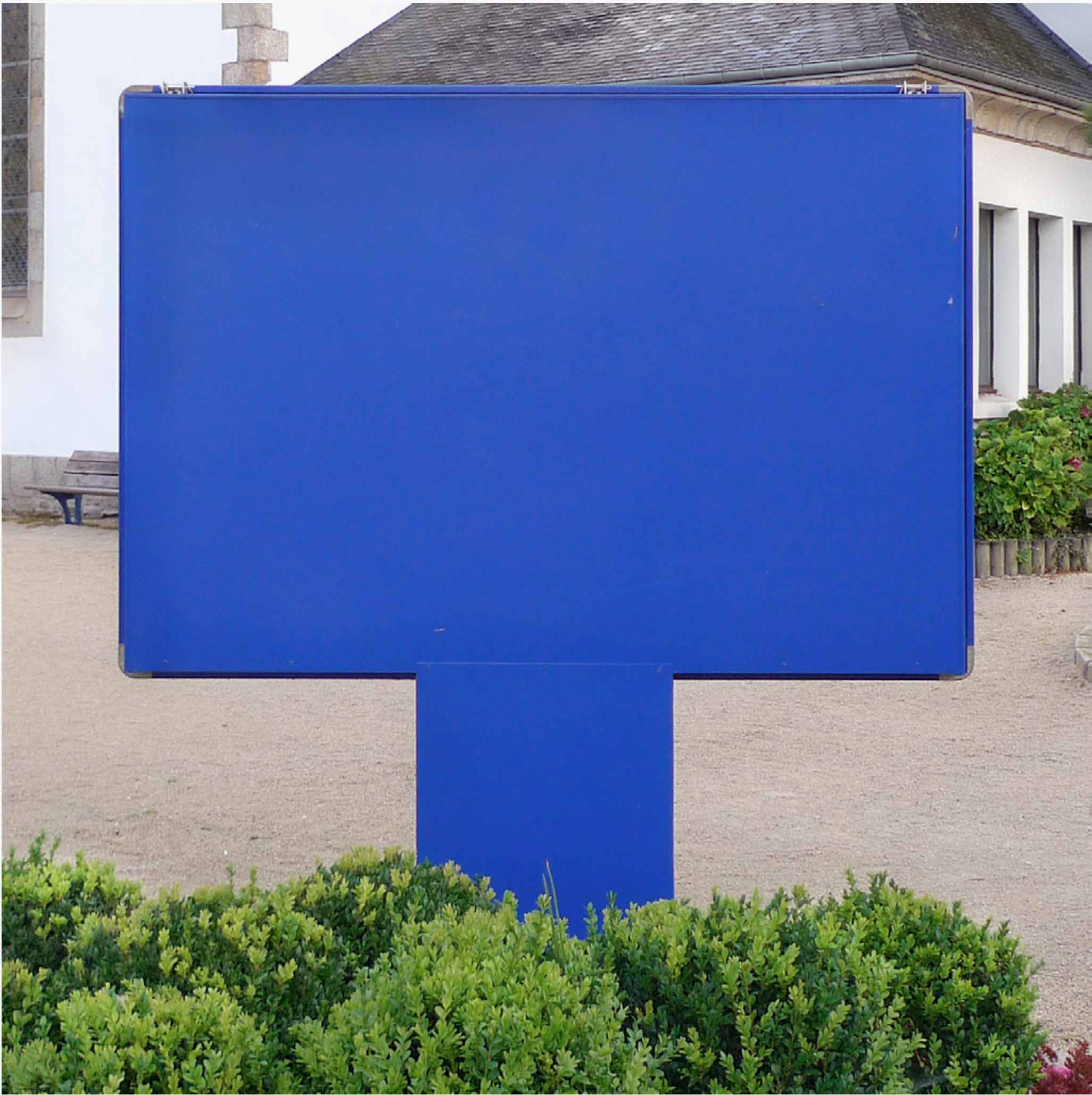


Fig. 3





Fig. 3





Fig. 3





Fig. 3





Fig. 3





Fig. 3





Fig. 3





Fig. 3





Fig. 3





Fig. 3





Fig. 3





Fig. 3



Histoire, politique, institutions, lois, labels, marques		Professionnalisation balnéaire (J. Vincent <1980 [1]> et autres	
1898	URB Union Régionaliste Bretonne (conservatrice), premier EMSAV lobbyisme dans ts les domaines culturels, religieux, traditions.	début Xxe	Essor de l'automobile ! Essor du téléphone : le baigneur est homme d'affaires. Éclairage public, ramassage des ordures, égouts, les gendarmes, syndicat d'initiative : réussir la station balnéaire ! La création d'un discours de soi, d'une image minimale — la station est modelée par construction intellectuelle : promotion.
1900	Guide Michelin.		
1910	Office National du tourisme / syndicats d'initiative. Loi du 13 avril 1910 instituant la taxe de séjour.		
1911	FRB Fédération Régionaliste Bretonne (issue de l'URB) concentrée sur le développement éco et la langue, le pan celtisme et aussi PNB première mouture, indépendantiste.		
1913	Loi du 31 décembre 1913 : classement et inscription Monuments Historiques (protection déjà fondée par la monarchie de Juillet).		
1918	Union de la jeunesse bretonne, puis Groupe régionaliste breton, Ligue fédéraliste de Bretagne (communiste).		
1919	Loi du 14 mars 1919 : plans d'aménagement, d'embellissement et d'extension des villes. Guides Bleus Hachette.		
1922	Création du Gwen ha Du (drapeau) par Morvan Marchal.		
1927–1931	Parti autonomiste breton.		
1931–1944	PNB Parti nationaliste breton, collaboration, milice Bezen Perrot, revue Breiz Atao.		
1935	« AOC » Appellation d'origine contrôlée (France).		
1936	Loi sur les Congés payés.		
1941	Remembrement, mais intensif entre 1960 et 1980.		
1949	Label « Logis de France ».		
1950	Le militantisme condamné par l'opinion, Les militants se tourne vers le terrain de l'action culturelle : renouveau culturel avec musique et danses, premier bagadoù, J. Cochevelou (père d'Alan Stivel) recrée la harpe celtique. L'ésotérisme, le symbolisme celtique et le mouvement druidique, avec Morvan Marchal.		
1951	Création du CELIB (Comité d'étude et de liaison des intérêts bretons), il fera sortir la Bretagne de son sous-développement agricole et industriel .		
1957	MOB (Mouvement pour l'Organisation de la Bretagne), modéré scission: UDB (Union démocratique bretonne).		
1959	Label « Villes et villages fleuris ».		
1960	Le macaron « BZH » fleurit sur les voitures. Il est rapidement interdit (décret Ortoli du 7 août 1967).		
années 1960	Vaste politique de construction d'autoroutes.		
1962	Datar (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale).		
1964	Label « Stations vertes ».		
1966	UDB Union démocratique bretonne, à gauche, autonomiste. Premier attentat du FLB Front de Libération de la Bretagne		
1967	SDAU (schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme).		
1968	Label « Parc Naturel Régional de France ».		
1969	« Parc Naturel Régional d'Armorique ».		
...1970...	Lancement du Plan routier breton. « Révolution culturelle » en musique: Alan Stivel, Gilles Servat, Glenmor, Tri Yann... Festoù noz. Création du Festival Interceltique de Lorient.		
1972	Label « Patrimoine mondial » (UNESCO). Loi sur création et organisation des régions. Création des EPR (Établissements Publics Régionaux).		
1974	Circulaire interministérielle du 11 avril 1974 concernant la signalisation touristique (panneaux marrons sur autoroutes).		
1975	Label « Petites citées de caractère ».		
1977	OMT (Organisation mondiale du tourisme – Nations unies). Création de l'école Diwan. Création du Conseil culturel de Bretagne. Charte culturelle bretonne : la « personnalité culturelle » de la Bretagne est officiellement reconnue.		
1979	« Vivre, décider, travailler en Bretagne » (slogan de UDB fondée en 1964).		
1981	Label « Les plus beaux villages de France ».		
1982...	Premiers panneaux bilingues (après les lois de décentralisation). La région accède au rang de collectivité territoriale.		
1982	Label « Les plus beaux villages de France ».		
1983	ZPPAUP (Zones de protection du patrimoine architectural urbain et paysager).		
1985	Label « Villes et pays d'art et d'histoire ».		
1986	Label « Pavillon bleu » (international). Loi Littoral.		
1992	Labels « IGP » (Indications géographiques protégées – Europe), « AOP » (Appellations d'origine protégées – Europe) et « Ville et métiers d'art ».		
1993	Labels « Produit en Bretagne » et « Bistrot de pays ».		
1995	Label « Site remarquable du goût ».		
1997	Label « Restaurants du terroir ».		
1998	Labels « La clef verte » et « Les plus beaux détours de France ».		
1999	Label « Patrimoine du Xxe siècle ».		
2000	Label « Grands sites de France ».		
2000	Label « Natura 2000 » (Europe) – Mer d'Iroise élue en 2007. Les PLU (Plan local d'urbanisme) remplacent les POS (Plan d'occupation des sols). SCoT (Schéma de cohérence territoriale) – remplacent entre autres les SDAU (1967).		
2001	Label « Tourisme et Handicap ».		
2001	Label « Ports propres » (Europe).		
2002	Breizh Cola.		
2004	Label « Jardin remarquable ».		

Le Pouldu (commune de Clohars–Carnoët)		Genèse sociale d'un stéréotype (C. Bertho [2]), autres	
	<div>1905 Le téléphone à Clohars–Carnoët.</div> <div>1906 Hôtel des Bains (Hôtel Marrec 1895 agrandi) / plage des Grands Sables.</div> <div>1909 Le Pouldu est desservi par autocar.</div> <div>Villas Nestour, destinées à de la location.</div> <div>1910 Lotissements entre Bellangenet et Les Grands Sables avec servitude de « non aedificandi ».</div> <div>1912 On dénombre 1000 baigneurs étrangers.</div> <div>1913 Grand Hôtel Pouzoullic.</div> <div>1924 Sémaphore.</div> <div>1927 Électricité à Clohars-Carnoët / le philosophe Alain achète une maison.</div> <div>1931 Grand hôtel des Dunes.</div> <div>après 1936 Dancing, garage.</div> <div>Plan d'aménagement du Pouldu : préoccupations des autorités d'une menace de la surfréquentation pour les atouts du site naturel et patrimonial.</div> <div>Servitudes esthétiques : mesures de « non aedificandi » pour dégager les vues.</div> <div>1950/60 Les plages de Bellangenet et du Kerou deviennent des zones pavillonnaires.</div> <div>1956 La chapelle du XVIe de Nizon, Pont Aven, est remontée au Pouldu : Chapelle Notre-Dame de la Paix.</div> <div>1982 Mise en place du POS (Plan d'occupation des sols).</div> <div>1986 Loi Littoral.</div> <div>1989 Reconstitution historique de la "Buvette de la plage" qui avait accueilli Gauguin & De Haan. Devient Maison-Musée du Pouldu.</div>		<div>1930 La coiffe bigoudène détrône Bécassine.</div> <div>1937 Utilisation autre que nationaliste, du drapeau Gwen ha Du : au pavillon de la Bretagne lors de l'expo universelle de Paris.</div> <div>1968 Pour la première fois depuis un siècle, l'association du stéréotype breton avec la pensée conservatrice est brisée. Les thèmes de la nature et de la tradition passent à gauche. L'écologie devient un thème politique. célébration des costumes, des danses, des monuments, qui continuent à nourrir la représentation de la province. On fait du neuf avec du vieux.</div>



« Les débuts d’une plage
à la mode peuvent se
décomposer ainsi : un peintre,
trois peintres, dix peintres,
un homme de lettres,
un spéculateur, la foule »

Paul Chaumet, *Comment se lance une plage ?*, 1912

Doc. 3

Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

« J’ai trouvé sur le bord de la mer une grande maison qui est louée seulement 2 mois pour les bains de mer, à raison de cela je l’ai eue pour très bon marché l’hiver.

Le haut est une immense terrasse, 15 mètres sur 12 et 5 mètres de haut, vitrée sur 2 côtés. D’un côté nous plongeons sur un immense horizon de mer. Les orages sont magnifiques et nous les peignons directement de l’atelier, en pleine sensation du terrible des vagues frappant des rochers noirs.

De l’autre côté des sables rouges, des champs et quelques fermes entourées de leurs arbres. Des modèles tous les jours de femmes, hommes venant garder des vaches, ou ramasser le goémon à la mer. On les fait poser comme on veut pour un franc. Vous voyez qu’il y a tout ce qu’il faut pour travailler. »

Lettre de Paul Gauguin à Vincent Van Gogh, 10–13 novembre 1889, Le Pouldu

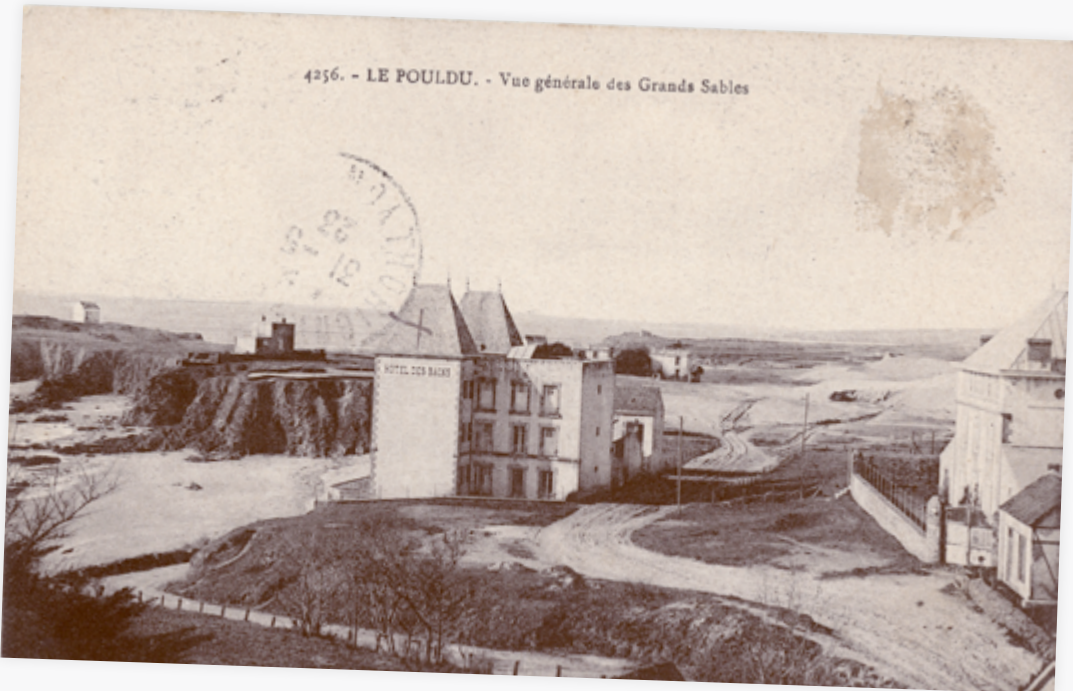
Doc. 4



Doc. 5



Doc. 6



Doc. 7

Le cadastre de 1823 montre un secteur littoral à dominante agricole ou largement composé de dunes. Le site balnéaire se développe, à partir des années 1850, entre le port du Bas Pouldu à l'est et les villages ruraux de Keranquernat au nord, Kersellec au sud, Kerrou et Kernévénas à l'ouest. La plage dite « des Grands Sables » attire les premiers estivants et marque le début de la villégiature dans cette partie du Finistère. Vers 1860, quelques familles fortunées des environs font construire les premières villas ou immeubles de rapport. Henry de Mauduit, industriel de Quimperlé, loue une partie de sa demeure (détruite) de « Castel Treaz » aux peintres du groupe de Pont-Aven qui séjournent au Pouldu entre 1880 et 1900. Paul Gauguin et Jacob Meyer de Haan décorent les salles de la « Buvette de la Plage » (disparues mais reconstituées). En 1883, le quartier du Bas Pouldu, qui compte plusieurs hôtels et pensions de famille, est répertorié comme « station balnéaire ». Cette première vague d'urbanisation (1880-1914), diffuse et sans conception d'ensemble, est marquée, dans la partie ouest du site, par la construction de plusieurs hôtels de voyageurs (Hôtel des Bains, Hôtel des Grands Sables, Hôtel des Dunes).

Doc. 3

La pratique du bain de mer préexiste à la balnéation maritime. En de nombreux points du littoral, les populations indigènes se baignaient, de façon sporadique, avant que n'apparaissent les premiers aménagements *ad hoc*. Ce n'est donc pas la baignade qui crée les stations balnéaires mais l'arrivée sur ce littoral de personnes qui *veulent* prendre des bains de mer, cela à des fins précises, une thérapeutique. Or la balnéation n'est pas inventée et expérimentée par les populations locales, elle est importée sur les plages de la Manche et de l'Atlantique par une élite acculturée. Parmi ces groupes, quantitativement restreints, se trouvent primitivement des aristocrates, à l'origine des premiers aménagements et de la première villégiature balnéaires. Ces cercles aristocratiques, dont le recrutement se réalise par cooptation, vont généralement se fixer sur les points les plus remarquables du littoral, fondant ainsi les premiers noyaux balnéaires. Sont alors privilégiés le lieu d'installation et la possibilité de bénéficier de la meilleure vue sur la mer. Des installations proprement balnéaires sont ensuite aménagées, tel un établissement de bains de mer, indispensable lieu de cure ; une digue de protection qui, créée dans un but utilitaire, va devenir un lieu de promenade incontournable ; parfois, un établissement de

Doc. 8

« C'est bien le moment de former sur l'un des points du littoral (et il y en a tant de charmants), un établissement de bains de mer, lequel pourrait offrir des sujets de distraction pour le moins aussi agréables que ceux du Pouliguen ou du Croisic. Nous avons déjà notre Assemblée de Toulfoën, notre belle forêt de Carnoët, les sites enchanteurs de l'Ellé, de l'Isolé, de la Laiïta, de tous les environs de Quimperlé. Il faut compléter tout cela par l'établissement des bains de mer, et de nombreux étrangers viendront chez nous vider une partie de leurs bourses bien garnies. Pourquoi ne pas profiter des dons que nous fait la Providence ? Puisqu'elle nous fait demeurer dans le plus beau pays de notre belle Bretagne, cette médaille si précieuse et pourtant encore si peu connue, car les étrangers qui la visitent ne vont guère fureter, comme nous l'avons fait, là où ils feraient d'admirables découvertes. »

Extrait de l'article de G. L. Augustin,
Arrêté municipal de Quimperlé, 16 février 1867

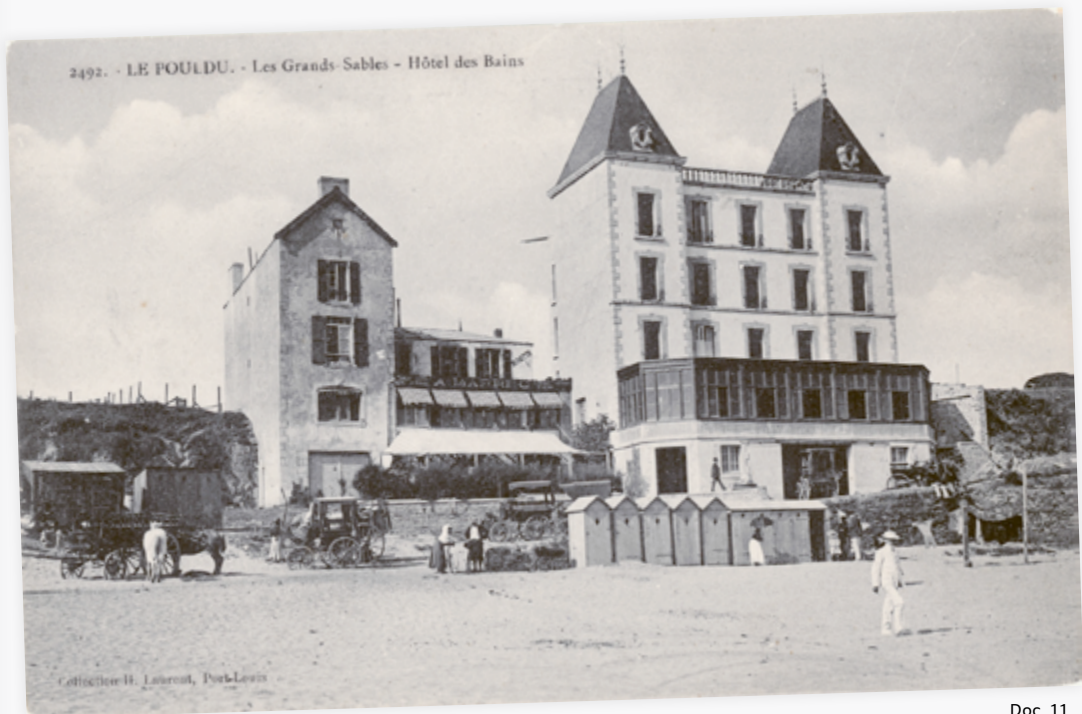
Doc. 3



Doc. 9



Doc. 10



Doc. 11

La construction des villas se développe au début des années 1910, ralentit momentanément au moment de la Première Guerre mondiale, puis reprend durant l'Entre-deux-guerres. Parallèlement à ce lotissement, Louis Nestour fait bâtir à l'ouest de la plage des Grands-Sables quatre villas qu'il loue et de nouvelles villas sont construites le long de la rue des Grands-Sables (extension spontanée). Après la Seconde Guerre mondiale, la station balnéaire poursuit son développement en densifiant son espace, notamment le long d'une nouvelle route reliant directement le bourg de Clohars-Carnoët et la plage des Grands-Sables, en passant à proximité des plages de Bellangenêt et de Kerou. Un lotissement est construit à Bellangenêt dans les années 1950 et l'urbanisation balnéaire investit au même moment la plage de Kerou, plus à l'ouest. L'habitat individuel se dissémine aux abords des trois plages qui composent la station balnéaire et dans les campagnes en arrière des quartiers balnéaires.

Doc. 12

c'est bien l'objet du tourisme : l'apport d'un flot de vie nouvelle et de richesses, issus des grandes villes florissantes depuis des siècles, pour des régions à ressusciter (comme les « tristes landes bretonnes », qu'il cite). **Il faut des équipements, il faut des services.** Les stations balnéaires, même les plus modestes (avec un décalage dans le temps), s'emparent de la modernité. Le baigneur doit pouvoir communiquer, notamment quand il est commerçant ou dans le monde des affaires. Le service postal est l'un des premiers services sollicités car il permet de recevoir et d'envoyer des lettres ; il permet surtout de recevoir de l'argent grâce aux mandats postaux. Si le télégraphe est un équipement qui n'atteint finalement que les stations balnéaires profitant d'une ligne de chemin de fer (dans la seconde moitié du 19^e siècle) ou d'un sémaphore (programme national de construction de sémaphores en 1859), le téléphone, au début du 20^e siècle, se diffuse plus largement. **La station balnéaire doit revêtir l'apparence d'une ville : l'éclairage, au gaz puis à l'électricité (alors que l'éclairage est théoriquement moins utile l'été), le service de ramassage des ordures, le service de distribution d'eau, les égouts, les gendarmes, sont tour à tour réclamés pour réussir la saison balnéaire.** Les travaux de Jean-Pierre Goubert (1986, pp. 182 ; 195) sur l'eau ont bien montré une conquête qui progresse à la fin du 19^e siècle. La situation évolue à partir de 1880, où des villes de second rang s'équipent. Le service

Doc. 13



Doc. 14



Doc. 15



Fig. 5

La construction d'un chemin d'accès au pont de Saint-Julien permettra de mettre en valeur, de part et d'autre de la Laita, un panorama remarquable, susceptible de constituer un nouvel attrait pour les touristes [...]. Il convient de prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter que la vue, que l'on aura sur la mer du chemin d'accès au pont par la rive du Finistère, soit cachée par des constructions édifiées en bordure du chemin d'accès et de demander que la commune de Clohars-Carnoët fasse appliquer une servitude de non aedificandi dans la zone comprise entre le chemin d'accès et la côte [...]. Il résulte de la législation en vigueur que des servitudes de cette nature ne peuvent être créées que par l'approbation d'un plan d'aménagement. [...] Un exemple récent a permis de reconnaître la nécessité de créer sur certains points de la station balnéaire du Pouldu des servitudes esthétiques destinées à conserver pour le profit de tous les beautés naturelles du pays [...]. Ces servitudes ne peuvent être instituées que par un plan d'aménagement qui sera déclaré d'utilité publique ; ce plan est d'ailleurs devenu absolument nécessaire par le développement constant de la station balnéaire du Pouldu.

Arrêté municipal de Clohars-Carnoët, 1936

Doc. 3

Il est possible que les stations balnéaires connaissent à l'avenir un certain développement. Le passage à la ville est un trait commun à de nombreuses stations, y compris celles créées *ex nihilo* comme sur la côte du Languedoc-Roussillon. Les stations balnéaires sont investies non plus seulement à la belle saison par les baigneurs mais également à l'année par des résidents permanents. Ce processus bouleverse l'équilibre économique et démographique des régions concernées, avec une montée en puissance de ces entités littorales par rapport à un *hinterland* affaibli, à tout point de vue. La diversification de l'économie locale est largement une conséquence de la sédentarisation des villégiateurs, les résidences secondaires devenant résidences principales. En vivant à l'année dans ces stations, ils soutiennent l'économie de la station et s'impliquent dans la vie locale, politique ou associative. Ce faisant, ces résidents réalisent la mutation de la station balnéaire en une ville à part entière. Les nouveaux modèles de la ville se trouveront peut-être dans les stations balnéaires.

Doc. 8

Les risques principaux de modification de l'aspect de la station résident dans une évolution qui s'oriente vers une densification urbaine des périphéries des quartiers anciens et qui, de ce fait, seraient noyés dans une nappe urbaine banale. Les coupures vertes qui existent encore aujourd'hui ont pour principale vertu de faire encore apparaître la structure ancienne de la station. Elles doivent être conservées. Les touristes qui, pour l'instant, se promènent uniquement le long du trait de côte, pourraient également s'intéresser aux quartiers balnéaires du Pouldu de la première moitié du 20e siècle. La modestie du patrimoine balnéaire a pour l'instant conduit à son dédain. Or cette modestie est caractéristique de la majorité des stations balnéaires françaises de la côte Atlantique. Les villas du Pouldu doivent donc être mises en valeur : il convient de retrouver leur histoire (en utilisant, entre autres, le recensement effectué par l'Observatoire du patrimoine maritime culturel), et par la suite créer une visite guidée au sein du quartier balnéaire, par exemple à partir du syndicat d'initiatives.

Doc. 3



Fig. 6

Le tourisme est un domaine où la recherche de signaux par les « consommateurs » est plus marquée qu'ailleurs. Cela s'explique notamment par une quête informationnelle due à la méconnaissance du « nouveau territoire ». Cette recherche de signaux, inhérente au domaine (le Guide Michelin par exemple a accompagné en France l'émergence du tourisme), est aujourd'hui amplifiée par les nouvelles formes de tourisme. Elle a pour fins, d'abord, de ne pas passer à côté des essentiels, de ce qui fait la typicité de la région, du lieu de villégiature, ensuite d'accéder, selon les centres d'intérêt des consommateurs, à une connaissance précise des différentes formes de patrimoine (naturel, architectural, historique, gastronomique, etc.).

Doc. 16



Doc. 17



Fig. 6

Alexandra Pignol

Quelle est l'origine de cette enquête présentée dans la revue ? A-t-elle une proximité avec un travail artistique que tu as réalisé jusqu'ici ?

Roland Görgen

La revue Alea présente des lectures de la ville sous la forme d'enquêtes artistiques autour des usages de l'espace urbain. J'ai eu l'occasion d'évoquer avec Mathieu Tremblin ma recherche autour du bleu-Bretagne amorcée en 2012–2013 et restée en suspens jusqu'alors. Il m'a proposé de la reprendre et d'en rendre compte sous ce format. Cela me permet de porter un regard neuf sur ce corpus et d'en proposer une première articulation, dérouler une étape d'un processus de création en cours.

Quant à mon travail artistique, la photographique y tient une large place et sous différents registres. Je l'adapte au corpus que je définis et qui est le point de départ d'un travail. Pour *Imagines* (2014) je partais d'une vingtaine de boîtes/cadres entomologiques réalisées de manière amatrice par un collectionneur de papillons, trouvées en brocante. C'était plutôt un travail de studio, de catalogue (cadrage et éclairage), comme pour *La fin des voyages* (2016) dont le point de départ était le motif « tissu » recouvrant des objets collectés. Lors d'une résidence à Dresde l'année suivante, j'ai travaillé à nouveau sur des objets : j'ai réalisé *Beholding the Gaze* (2017) avec une sélection choisie dans les collections pédagogiques et historiques de l'Université technique.

À côté de cela j'ai toujours pratiqué une photographie « prise de note », plus documentaire ou indiciaire, de l'espace urbain et de ses extensions. En 2020, en pleine période des restrictions de circulation liées au virus Covid-19, j'ai décidé de parcourir le chemin de la manifestation du 1er mai annulée à Strasbourg. J'ai réalisé un relevé photographique des restes de stickers témoignant des manifestations précédentes — et de leurs revendications donc — sur le même parcours. Je poursuis aussi un travail au long cours autour d'une carrière d'argile en Lorraine où je jouais enfant et qui a été récemment remblayée — prises de notes photo sur le terrain et collecte d'objets.

Alexandra Pignol

Ton travail a un caractère autobiographique : entre la Roumanie et la Bretagne — somme des collectes lors des parcours, errances, marches — est-ce qu'on pourrait parler d'une sorte d'enquête photographique personnelle à propos des paysages traversés ?

Roland Görgen

Je trouve cela pertinent de situer la raison et l'intention de la démarche. La part autobiographique n'est que le point de départ de la recherche ; elle précise d'où je parle et révèle pourquoi je la développe dans les directions proposées.

Mon engagement dans cette recherche trouve son origine dans une rencontre : celle d'une histoire personnelle avec ce bleu entrevu en 2010 et conscientisé en 2012 avec la découverte d'une œuvre de Duo van der Mixt.

La station balnéaire du Pouldu dans le Sud-Finistère m'est familière, j'y passais presque tous mes étés jusqu'à la fin de l'adolescence. Mes grands-parents, qui travaillaient dans la petite ville proche, y avaient fait construire une maison vers la fin des années 1950. Enfant, c'était le lieu de grandes retrouvailles familiales. Puis, la famille s'est restreinte. Et aussi, je passais mes étés ailleurs, ne revenant que sporadiquement ou hors saison. La maison connaissait quelques changements : les cyprès du jardin étaient tombés avec la tempête de 1999 ; une tapisserie était posée sur les anciens murs peints à la chaux ; des volets roulants remplaçaient les battants ; le mobilier de rotin passait au grenier.

En 2010, j'ai d'abord surpris par la transformation de la voie d'accès qui relie la partie balnéaire du Pouldu au bourg voisin, commune dont elle fait partie, Clohars-Carnoët. Les quelques 3 km sinueux sur une voie serrée, bordée de talus et d'arbres, laissent place à une deux voies, large et droite, bordée de pistes cyclables et de fossés pour l'écoulement des eaux de pluie. Cet aménagement se poursuit aussi avec des modifications au sein de la station : trottoirs, parkings, multiplication des panneaux de signalisation et mobilier urbain bleu.

Je reviens en 2012, juste après un voyage en Roumanie, où j'ai rencontré les membres du Duo van der Mixt, Mihai Pop et Cristian Rusu, à Cluj-Napoca.



Duo van der Mixt. *The Very Best of Red, Yellow and Blue*. 2002–2004. Publication diffusée à l'occasion de l'exposition « The Very Best of Red, Yellow and Blue », juin 2004, Studio Protokoll, Cluj (RO).

En 2004, ils avaient réalisé *The very Best of Yellow, Red and Blue*. Ce travail rendait compte d'un emploi offensif des couleurs du drapeau national roumain dans la ville de Cluj, entre 1992 et 2004. Le maire d'alors, le nationaliste Gheorghe Funar, avait décidé de les appliquer largement sur tout objet de l'espace public, exacerbant la veine identitaire (ses électeurs relayèrent aussi son geste) et attisant ainsi les tensions avec la large minorité hongroise de la ville.

Deux semaines après cette rencontre, je suis à nouveau au Pouldu, face à ce bleu. Je décide alors d'en faire un relevé systématique et d'en chercher l'origine — le titre du travail est déjà là, écho à ce qui a eu lieu à Cluj et relevé par le travail des deux artistes roumains.

Alexandra Pignol

Bleu : ça devient pour toi une couleur repère que tu vas suivre au travers des paysages arpentés ; ça devient le choix d'une photographie située, spontanée, intuitive. Pourquoi le bleu en particulier ?

Roland Görgen

Lorsque j'aborde le bleu en 2012 je commence spontanément par le relever — ce qui le révèle plus encore. Ce bleu se présente telle une peau ou un vêtement. Il dissimule le matériau utilisé. Je prends conscience de son étendue et des supports sur lesquels il s'applique. Quand j'interroge ma famille, on me répond que « c'est bien naturel, qu'il fait référence au ciel, à la mer, que c'est l'âme de la Bretagne ». Or, il y a bien eu concertation et décision des institutions sur ce point de l'aménagement urbain : quels en ont été les arguments ?

J'ai l'intuition qu'il s'agit d'une question d'identité et que celle-ci est corrélée à la question du tourisme. En 2013 j'entreprends de longer la côte du Sud-Finistère, du Pouldu à Pouldreuzic [Fig. 6] pour vérifier si le bleu réapparaît.

Je constate qu’il concerne effectivement de nombreuses communes du littoral : stations balnéaires (Bénodet, Île-Tudy, Audierne) et villes touristiques (Pont-Aven, Concarneau), mais sans toucher les communes à l’intérieur des terres.

Alexandra Pignol

Qu'est-ce qu'on apprend à voir au travers des planches photographiques que tu proposes ?

Roland Görgen

Les premières planches montrent l’ancienne route [Fig. 1] qui mène à la station balnéaire du Pouldu, ainsi que la nouvelle voie d’accès [Fig. 2] dont j’ai parlé plus haut. Cet aménagement est un espace pris sur des espaces naturels ou des exploitations agricoles comme une partie de la station balnéaire depuis ses débuts. Il concerne la circulation automobile et révèle une adaptation aux flux croissants de la station. Il s’accompagne de contraintes telles que le stationnement règlementé et de nouveaux parkings aux abords des plages, indiqués sur les panneaux de signalisation bien avant l’entrée de la localité.

Ces nouvelles mises en place prennent en compte des questions de sécurité : des trottoirs pour les piétons, là où la rue avant était partagée avec les automobilistes — on le voit clairement aussi sur la comparaison entre cette photographie issue de mes archives personnelles et la capture d’écran issue de Google Street View. Elles intègrent les nouvelles lois de préservation des espaces naturels du littoral, en supprimant les anciens et petits parkings sauvages trop proches de la côte. Aussi, ces prises de décision ne sont pas faites pour les résidents à l’année, le budget dépensé l’est pour les vacanciers : accueil et sécurité sont garants de l’image de la station et donc de retours sur investissements.



Roland Görgen. Archives personnelles : Le Pouldu, Boulevard des Plages. Circa 1980. Projection diapositive photographiée.



Google Street View. Le Pouldu, Boulevard des Plages. 2023. Capture d’écran.

J’ai aussi trouvé une carte postale présentant sur la plage la piscine bleue dans laquelle j’ai appris à nager vers mes six ou sept ans. Ce qui est étonnant — la carte postale est antérieure à l’époque de mes premières leçons — c’est la présence d’un véhicule sur la plage et de quelques autres dans les abords directs.



« 1349 – En Clohars-Carnoët, Le Pouldu – Charmante Station Balnéaire, Mer, Campagne, Forêt, Plage du Kerrou », s.d. Belles Editions de Bretagne, Quimper. Carte postale.

La seconde série [Fig. 3], constituée de prélèvements sur la documentation photographique de 2012, montre les occurrences et les supports d’application du bleu : celui-ci déborde de l’espace public vers les commerces et l’espace privé. Comment se font ces passages ?

L’adoption de ce choix graphique est-il conscient, demandé, vendeur ? Quel était l’emploi du bleu avant ce phénomène ? On peut lire qu’initialement, les restes de peinture utilisées sur les bateaux, auraient été utilisées pour peindre les portes, volets et clôtures en bois.

Or l’emploi d’autres couleurs se lit dans les nombreuses cartes postales anciennes montrant un habitat « typique » breton.

Nous sommes ici très clairement dans la fabrication d’un espace touristique dont l’uniformisation par la couleur, code graphique, relève du « faire beau » et « faire propre ». Le bleu se fait signe marqueur et organisateur de l’espace — il prescrit la circulation, indique les lieux de consommation et matérialise les seuils : barrières, portes, fenêtre et boîtes aux lettres.

J’ai aussi réalisé quelques expérimentations de détournage et retouche d’images pour souligner ce rapport à la couleur.

Les enseignes, plaques et panneaux découpées [Fig. 6] dans la série réalisée le long du littoral en 2013, série qui poursuit la collecte précédente et se concentre sur leur caractère de signal émis au touriste par la signalétique.

Les cartes postales « ripolinées » [Fig. 7] révèlent l’emploi des stéréotypes utilisés dans la construction d’une identité régionale. Ceux-ci se composent invariablement des mêmes ingrédients : le paysage (tempêtes, côte...), le patrimoine archéologique (mégalithes) et historique (châteaux, calvaires...), le folklore (costumes, danses...) et l’immatériel (sourire). Le fait d’avoir recouvert les visuels avec la couleur de la typographie originale utilisée pour le titrage révèle la trivialité des clichés absents, leurs déclinaisons possibles à d’autres territoires de la planète.

Alexandra Pignol

Ce travail de prélèvement et d'échantillonnage que tu as fait se poursuit, se déplace des sites d'arpentage pour s'ancrer ensuite dans une collecte de photographies plus historiques, des extraits de textes et un travail sur la *Chronologie parallèle* — qui te permettent de mettre en perspective les décisions qui amènent aujourd’hui à la mise en place du bleu un peu partout dans l'espace public.

Roland Görgen

À partir du moment où j’ai commencé à toucher la question de l’identité — identité graphique dans un premier temps dont je cherchais l’origine — il m’a été nécessaire de me documenter sur d’autres questions d’aménagement des espaces, l’habitat, les infrastructures : le phénomène des stations balnéaires ; l’avènement et le développement du tourisme ; la construction à des fins économiques du discours touristique et de l’image de la Bretagne. J’ai constitué un tableau de *Chronologie parallèle* où j’ai répertorié à la fois les éléments microhistoriques et d’autres relevant du macrohistorique.

Une première colonne présente les dates clefs concernant les institutions et les lois relatives à l’aménagement du territoire au niveau national, la création des labels et des marques qui touchent directement la question du tourisme, ainsi que des éléments relatifs à l’histoire de la Bretagne. Une deuxième entrée du tableau donne des informations relatives à la professionnalisation des stations balnéaires françaises¹ à partir des travaux de l’historien Johann Vincent ; une troisième entrée propose des éléments concernant la station du Pouldu. La dernière colonne s’intéresse à la construction sociale du stéréotype régional en Bretagne — constituée à partir d’emprunts à l’article de l’historienne et sociologue Catherine Bertho² — et se poursuit avec des prises de notes que j’avais réalisées en 2013 sur le site du Comité Régional du Tourisme (CRT) de Bretagne.

Cette « vue d’ensemble » nous permet de voir comment la construction de la personnalité provinciale se met en place tout au long du XIX^e siècle. Bertho nous montre quels intérêts amènent à considérer le peuple et le territoire qu’il occupe — intérêts politiques et économiques ou intellectuels qui se concurrencent — et comment, à son insu, se modèle une représentation de lui-même, de ses us et coutumes, ainsi qu’un paysage idéal à lui accoler — mais qu’il ne fréquente que peu en définitive. Cette « identité » résultant d’analyses, d’enquêtes ou de romans a servi et sert encore aujourd’hui le marché du tourisme (sites web, guides touristiques, festivals folkloriques avec costumes, musiques et danses traditionnelles, gastronomie du terroir...). « On fait du neuf avec du vieux.³ »

En 2013, le Comité régional du tourisme Bretagne souhaite « rajeunir l’image de la Bretagne, la rendre plus tendance » afin de « développer sa fréquentation ». L’institution a pris depuis un moment une part du marché et de sa gestion : développer l’attractivité au travers d’un positionnement sur l’identité de la Bretagne, créer une marque de territoire, user d’un marketing stratégique et d’une stratégie de communication — avec des objectifs, des pistes d’actions pour répondre aux enjeux, et améliorer la compétitivité.

C’est au niveau microhistorique et social que se situe l’histoire de la station balnéaire du Pouldu. Paul Gauguin quittant Pont-Aven s’installe pendant deux ans à la Buvette de la Plage du Pouldu en 1889 avec Meyer de Haan, puis Paul Sérusier et Charles Filiger. André Gide et Alfred Jarry y feront un bref passage à la même époque. Plusieurs lettres de Gauguin décrivent le contexte de la station balnéaire naissante : « nous sommes, de Haan et moi, dans un petit trou éloigné de la ville. Sans d’autre communication qu’une voiture de louage⁴ ».

Lorsque Gauguin arrive au Pouldu, la station est déjà répertoriée et comporte des hôtels et des pensions où se loger ; en 1912, on y dénombre quelques 1000 baigneurs étrangers. La Buvette de la Plage a été reconstituée et est devenue la Maison Musée Gauguin. Tous les ans a aussi lieu la Fête des Goémoniers où se joue sur la plage des Grands sables une reconstitution de son tableau *Ramasseuses de varech* **II** (1889) **[Fig. 5]**.

Je me suis aussi procuré des cartes postales de différentes époques **[Doc. 5–7, 9–11, 14–15]** montrant l’évolution de la station sur un siècle — en focalisant volontairement le point de vue sur l’hôtel des Bains et la plage des Grands sables. Ce bout du monde **[Doc. 5]** s’est lentement urbanisé.

Alexandra Pignol

Est-ce qu’on peut dire qu’au travers de ces recherches d’archives, ces prélèvements de textes et citations, tu passes d’une recherche intuitive et subjective à une certaine objectivité ? Pourquoi est-elle importante?

Roland Görgen

J’ai souhaité déconstruire le bleu, c’est-à-dire tenter de comprendre son existence et sa mise en place. Pour cela, les articles, ouvrages et documents trouvés m’ont permis de situer mes sentiments et mon histoire personnelle et de les comprendre dans une histoire qui se déroule sur quelques deux siècles et poursuit son évolution.

La part objective qui émerge dans la recherche est bien souvent le fruit d’une méthode qui globalement est restée intuitive — le « ah tiens, c’est peut-être par là que certaines choses se jouent ». Ceci m’a amené à lister les structures et les infrastructures qui permettent aujourd’hui l’entreprise de communication territoriale liée à l’attractivité et au tourisme dans un contexte de concurrence mondialisé.

Aussi ce que l’on nomme identité régionale — particularités ou traditions — est quelque chose qui a été digéré pendant un siècle, qui a été passé au tamis des intérêts politiques et économiques. Il n’en reste que des éléments éparses, labellisés, activés à la demande— certaines manifestations avaient initialement lieu en dehors de la saison touristique — et transformés en objets marchands. Le chercheur en sciences de l’information et de la communication Bruno Raoul⁵ nous montre par ailleurs comment « l’espace vécu », pensé dans un développement local avec aspirations démocratiques, s’est peu à peu transformé en « territoire ». Il s’appuie sur le géographe Armand Frémont :

« Le territoire est devenu une entité juridique (une portion d’espace sous l’autorité d’un groupe, d’un État, d’une juridiction), puis, et de plus en plus, une notion globale, juridique, économique, sociale, culturelle, tra- duisant une appropriation par une collectivité sur un espace auquel elle s’identifie peu ou prou. L’espace vécu a permis de défricher le territoire, si l’on peut dire.⁶ »

L’habitant, pour peu que ses revenus y soient liés, est dès lors considéré comme un acteur que l’on va conseiller sur la manière d’accueillir le visiteur, qui va participer à la communication générale, « quand on aime on en parle⁷ », et aussi relayer les valeurs et informations issues d’analyses, d’enquêtes et de cahiers de tendances — commandés par l’institution (CRT) à des entreprises de marketing territoriale spécialisées en conseil, data et sciences comportementales (cf. BVA Reason Why).

Alexandra Pignol

Si on ressent bien des liens et passerelles entre certains des documents qui constituent ton travail, il y a des objets qui semblent moins liés, plus hétérogènes — plus difficiles à associer. Est-ce que tu assumes cette dimension fragmentée et fragmentaire de la recherche artistique ?

Roland Görgen

L'ensemble présenté est une étape de la recherche lancée en 2012, mise en suspens et reprise pour la revue. Elle est déjà fragmentée dans son évolution temporelle et comporte des questions qui restent en suspens. Je la vois comme une cartographie lacunaire assemblée de manière organique. Elle restitue la complexité d'agencements à travers l'histoire, entre nécessité d'adaptation individuelle et injonctions du marketing territorial aujourd'hui.

Elle n'a pas de visée totalisante ou exhaustive ; elle ne cherche pas à prouver qu'il y a une idéologie, mais plutôt à montrer comment des pratiques et discours autour de la fabrique d'une identité cohérente de territoire (gouvernants) se manifestent et contaminent l'imaginaire des habitants (usagers) ; comment par jeu de réciprocité chacun devient acteur de cette manifestation jusqu'à en perdre ou en oublier l'origine.

Alexandra Pignol

Pour nous aider à contextualiser ton travail, est-ce que tu peux citer quelques artistes, auteurs, qui t'ont inspirés dans ta démarche ou qui sont des références qui te permettent de te situer ?

Roland Görgen

En voici quelques un-es : l'artiste albano-français Anri Saala avec Damni I Colori (2003), qui traite de l'usage de la couleur dans Tirana sa ville natale capitale de l'Albanie. Le maire de cette ville, Edi Rama, ancien artiste, compose sur les murs de ses façades tristes et grises des patchworks colorés et formule son geste : « la couleur a un autre rôle, elle doit nous unifier ».

Le réalisateur allemand Harun Farocki avec le réalisateur roumain Andrei Ujicà a réalisé en 1992 Vidéogrammes d'une révolution. En récupérant des films d'archive de sources très variées (institutionnelles autant que privées) : ils reconstituent le point de bascule du gouvernement de Ceaucescu.

L'anthropologue américaine Anna Tsing, dans Le champignon de la fin du monde (2017), place au départ de son enquête un simple champignon, le matsutake. Cette recherche la mène avec ses collaborateurs à révéler les enjeux économiques et sociaux liés à ce champignon à l'échelle mondiale.

Dans le chapitre « Inondées d'urine » (Vivre avec le trouble, 2016) la philosophe américaine Donna Haraway exemplifie sa théorie des points de vue situés et enquête sur l'origine des hormones qu'elle consomme, tout comme sa vieille chienne. Depuis son expérience personnelle, elle expose une industrie qui récupère ces hormones dans l'urine de juments engrossées artificiellement.

Il y a également L'Afrique fantôme (1934) de l'écrivain et ethnologue Michel Leiris, où, embauché dans la mission Dakar-Djibouti par l'ethnologue Marcel Griaule pour en tenir un journal de bord, Leiris publie celui-ci sous la forme d'un journal intime et documente de manière critique l'action des ethnographes.

Enfin, Retour à Reims (2009) de l'écrivain et sociologue Didier Eribon. Suite au décès de son père avec qui il était fâché, Eribon retourne dans sa ville natale. Partant de l'histoire familiale, il décrit le passage du vote ouvrier traditionnellement communiste vers un vote Front national.

Alexandra Pignol

Tes références questionnent aussi le monde et les enjeux politiques actuels — les derniers documents de ton travail comportent clairement une dimension plus politique —, est-ce que tu peux développer ? Pourquoi le bleu devient-il une couleur politique ?

Roland Görgen

On l'a vu plus haut, ce bleu vient de manière pacifiée faire sens dans la construction de l'identité de la région concernée. Je pense aussi à l'emploi du rouge au pays basque, qui est là aussi une marque de territoire. Dans quelle mesure et proportion les emplois de couleurs sont-ils signe d'appartenance et de distinction d'un groupe social donné ? Comment s'adressent-ils au nouvel arrivant, au visiteur, au touriste, afin de lui signifier qu'il est dépaycé ou étranger ? En posant la question ainsi, on précise encore la relation identité-territoire. Et l'actualité nous le rappelle, la frontière entre temps de paix et temps de guerre est bien mince.

On se souvient des mouvements de protestation des Bonnets rouges (2013) ou celui des Gilets jaunes (depuis 2018). Aussi les conflits récents — la Russie contre l'Ukraine ; l'état d'Israël contre la Palestine — ont, à l'échelle mondiale, leurs répliques dans l'espace public : les différentes couleurs des drapeaux nationaux font signe de soutien ou d'opposition à distance.



Fig. 6

En menant ma recherche, j’ai buté sur un terme qui m’interroge toujours : il s’agit du mot « identitaire ». Lorsque j’appréhendais ce que la Région Bretagne partageait sur le site dédié au tourisme (CRT), je suis tombé sur un document de 888 pages désigné comme « portrait identitaire de la Bretagne⁸ ». Cette longue étude a été commandée en 2009 par la Région Bretagne à CoManaging, un cabinet spécialisé en stratégies et accompagnement des territoires qui a réalisé de nombreux profils et portraits identitaires pour d’autres villes, départements ou régions. Au chapitre « Patrimoine », après les références à « une richesse patrimoniale extraordinaire et protéiforme, tant matérielle qu’immatérielle », à « la forte sacralisation de l’espace breton », aux richesses architecturales, au patrimoine militaire, on tombe sur un court passage mentionnant le patrimoine immatériel en l’introduisant par une référence au Manifeste du parti nationaliste breton de 1911⁹⁾ **[Doc. 19]** : « Souci particulier de valorisation et transmission de "l’ancien patrimoine national" [...], l’ensemble d’us et coutumes, objets, savoir-faire et différentes formes d’expression de la culture bretonne traditionnelle, dont la reconnaissance patrimoniale s’inscrit plus largement dans l’histoire difficile de la reconnaissance de la bretonnité » **[Doc. 18]**.

Cette « bretonnité » a aussi fait l’objet d’une grande messe à Paris en septembre 2007, la Breizh Touch organisée par le CRT. Les hommes d’affaire milliardaires bretons François Pinault et Vincent Bolloré en étaient les parrains ; l’événement a été relayée sur la chaîne de télévision TF1, dont Patrick Le Lay, breton lui aussi, était encore le dirigeant. L’éditrice et essayiste Françoise Morvan a fait paraître dans les pages du quotidien régional Ouest France une tribune en réaction à cette opération de promotion de la région Bretagne **[Doc. 20]**.

Ce « désir de Bretagne » est aussi la formulation utilisée par le président de la région, Loïg Chesnais-Girard dans ses « Vœux » en 2021 **[Doc. 21]**, pour qualifier le souhait du département de Loire-Atlantique (anciennement Loire-Inférieure) de rejoindre la Région Bretagne, et celui de la région Bretagne de retrouver ses anciennes « frontières ».

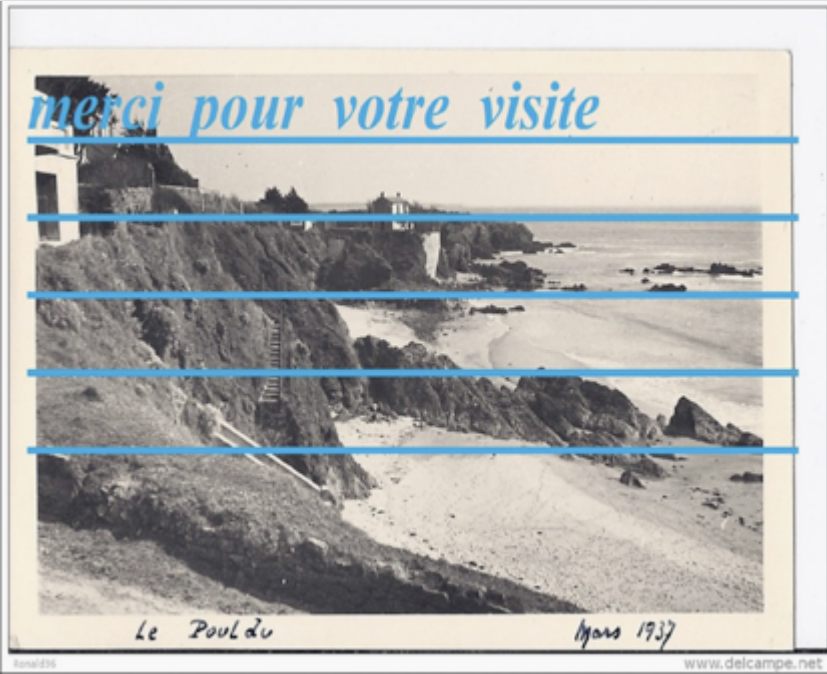
J’ai aussi choisi, de manière très intuitive, de proposer ces quatre documents à la fin de cette enquête **[Doc. 18–21]**, pour présenter au travers de registres de langages bien distincts certains enjeux à l’œuvre sur ces questions d’identité régionales.

Le tourisme lui-même est source de tensions dues à sa massification, mais aussi à son extension à de nouveaux territoires, alors qu’il était précédemment cantonné à des lieux et des espaces-temps délimités. Il entre en conflit avec un espace vécu par les résidents des villes et des lieux concernés qui sont confrontés à des problèmes d’accessibilité ou même de perte de logements — l’exemple de Douarnenez est emblématique. Le Collectif Droit à la ville Douarnenez vient d’éditer un ouvrage sur ces questions de « touristification » des villes côtières et des problématiques qui en résultent¹⁰.

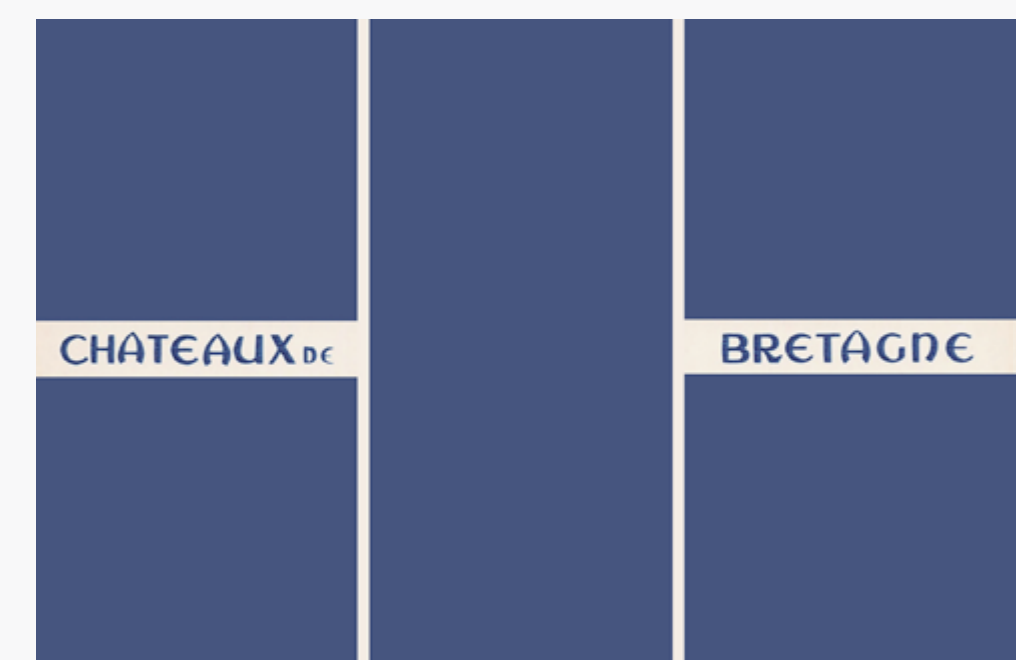
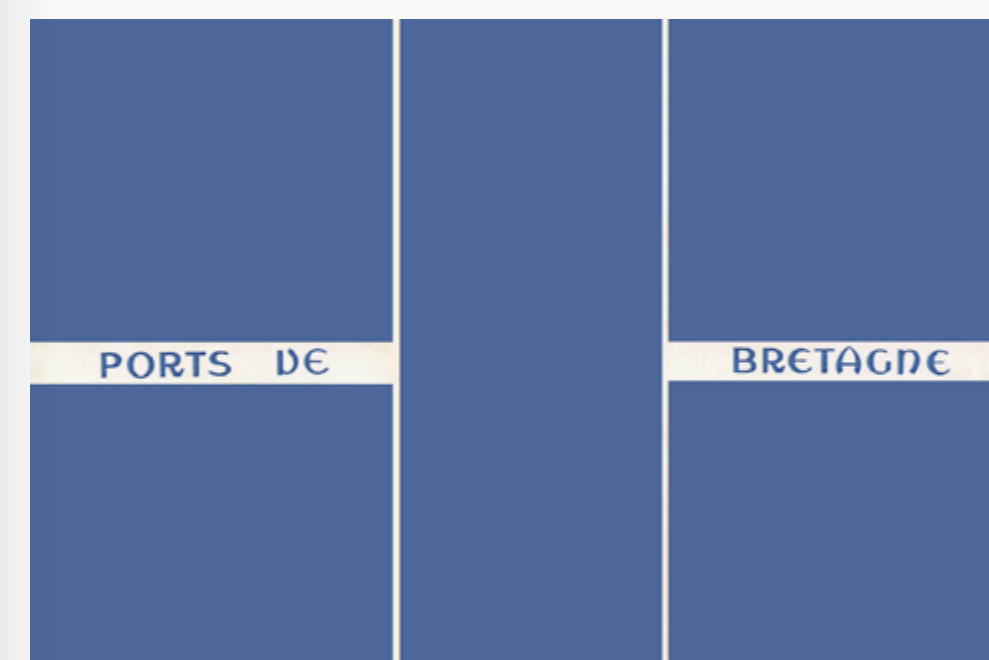
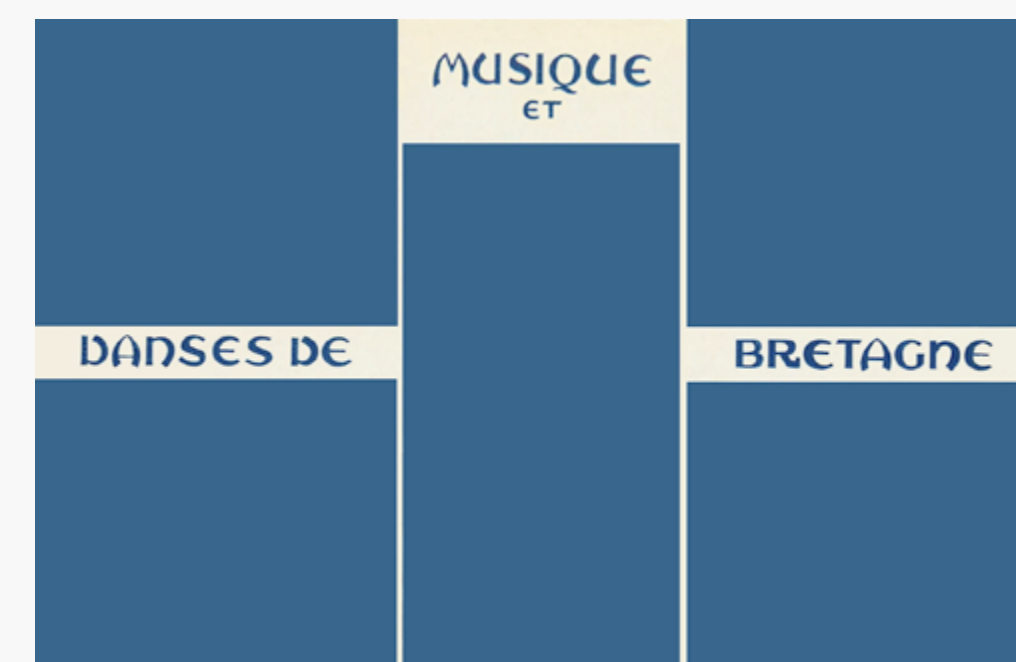
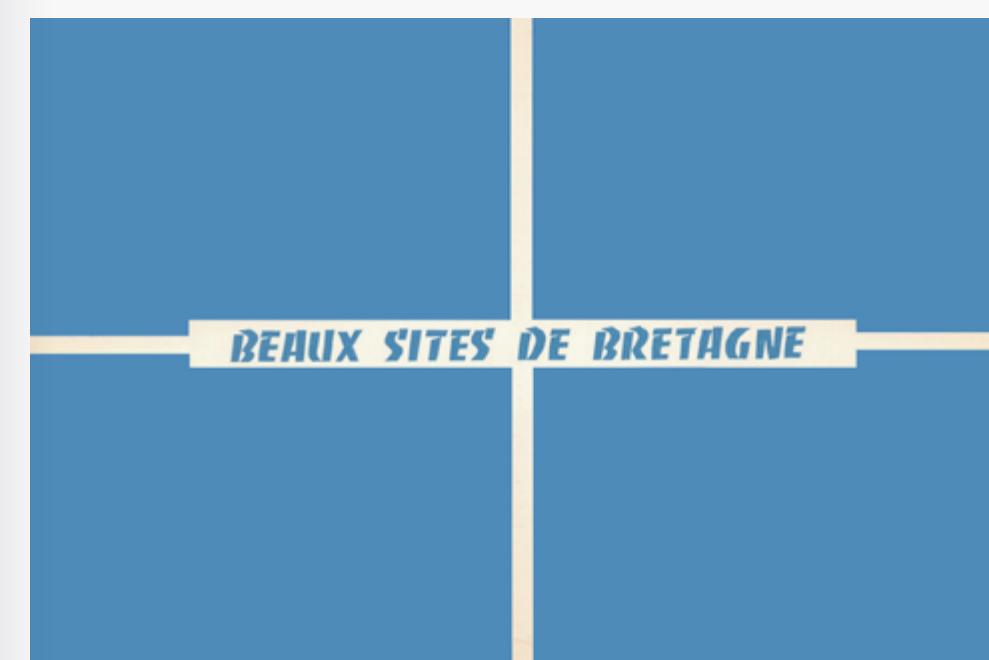
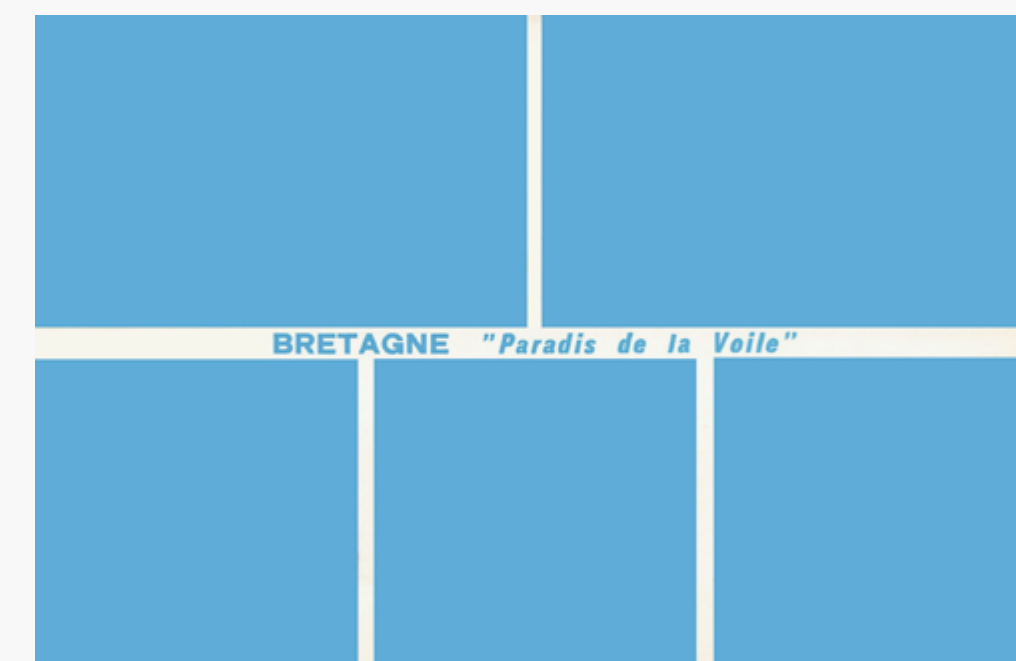
Si notre bleu, de manière subliminale, évoquerait le ciel, la mer et l’âme de la Bretagne, c’est peut-être que l’on veut bien détourner le regard de ce qui le sous-tend et l’accompagne.

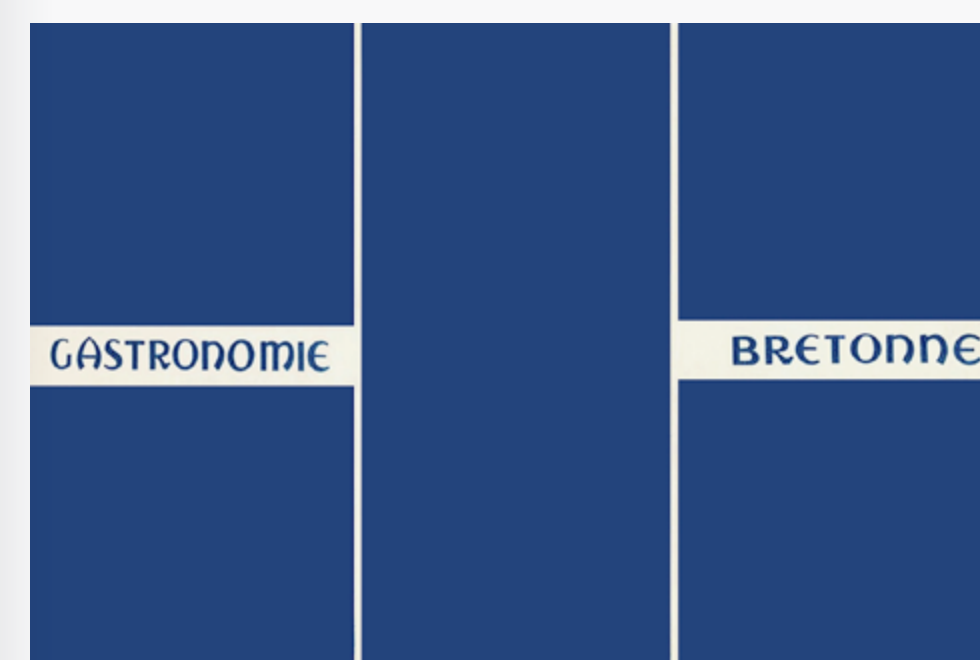
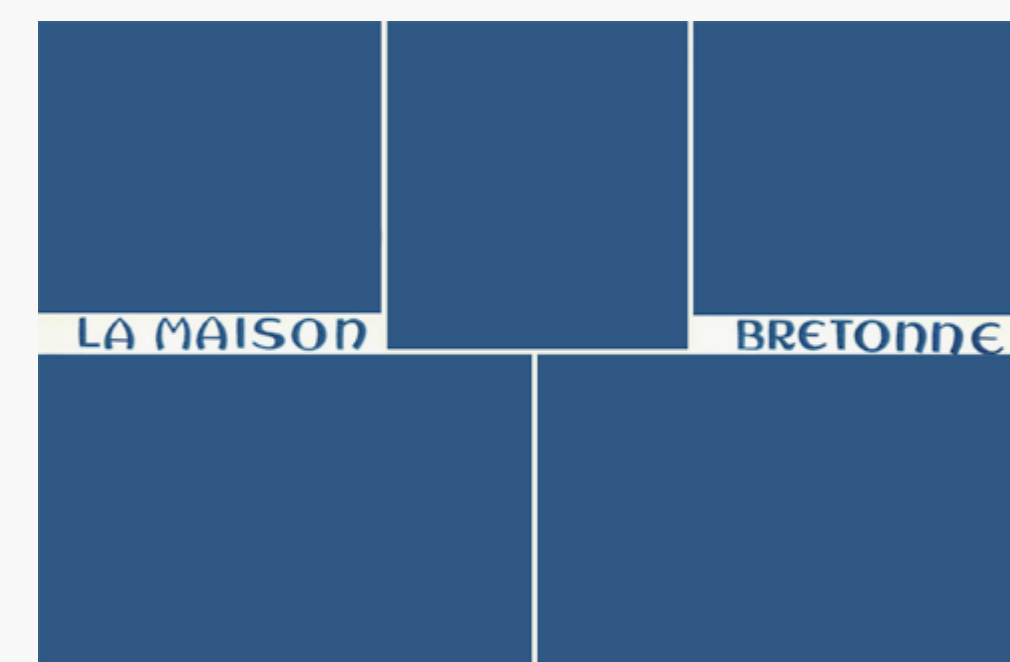
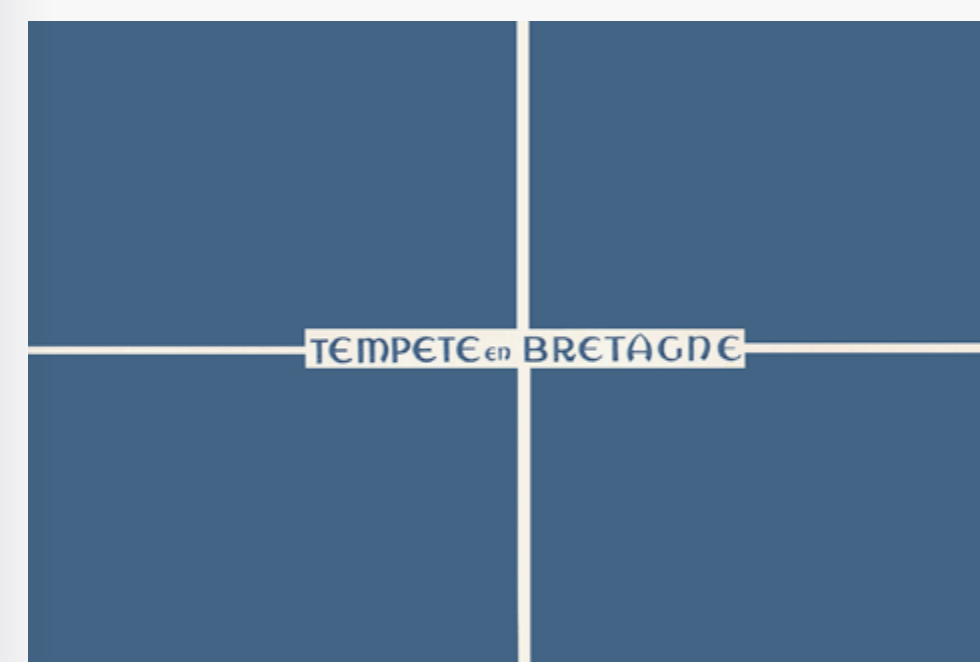
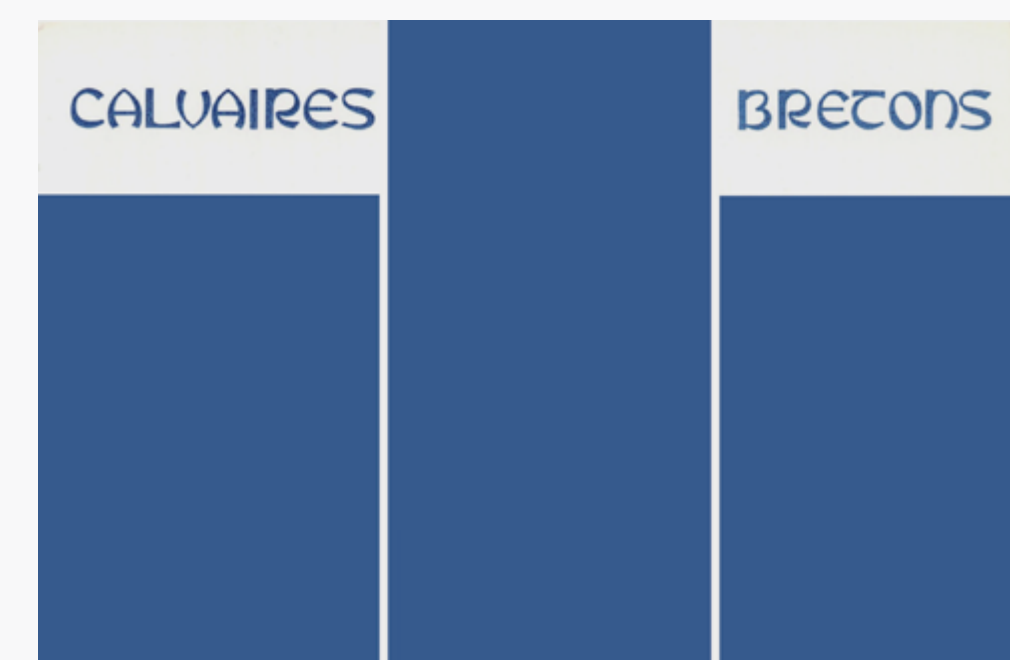
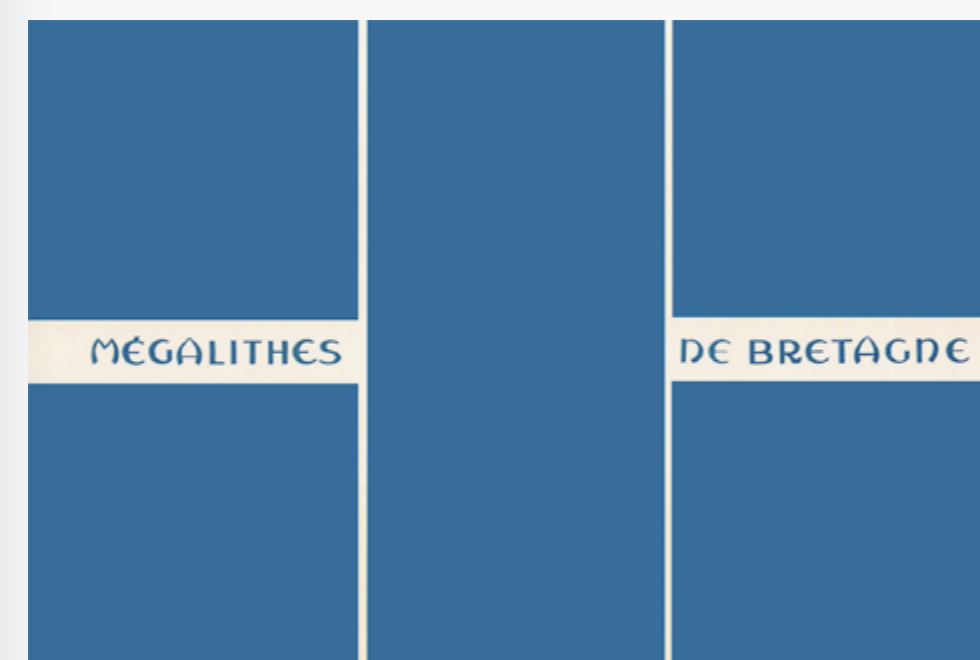
Notes

- 1 – Johan, Vincent. « Vers la professionnalisation des stations balnéaires (Bretagne, Vendée) ». In : Espaces Temps. 28.03.2011. URL : <http://www.espacestems.net/articles/vers-la-professionnalisation-des-stations-balneaires-bretagne-vendee/>.
- 2 – Bertho, Catherine. « L’invention de la Bretagne ». In: Actes de la recherche en sciences sociales. 11.1980, vol. 35, p. 45–62. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1980_num_35_1_2099.
- 3 – Bertho, Catherine. Ibid.
- 4 – Lettre de Paul Gauguin à Vincent van Gogh n°817, 10–13 novembre 1889, Le Pouldu. Amsterdam : Van Gogh Museum ; The Hague, Huygens ING, 2009. URL : <https://vangoghletters.org/vg/letters/let817/letter.html>.
- 5 – Bruno, Raoul. « Le développement des territoires au miroir de la communication : une problématique en perspective ». In : Études de communication. 2003, n° 26. URL : <http://journals.openedition.org/edc/101>.
- 6 – Frémont, Armand. La région, espace vécu. 1999 [1976]. Paris : P.U.F.
- 7 – Groupe & du widget. Fans de Bretagne, Présentation du site communautaire. 01.2011. Bretagne : Comité régional du tourisme de Bretagne.
- 8 – CoManaging pour la Région Bretagne. « Portrait identitaire de la Bretagne ». In : Tourisme Bretagne. 01–07.2009, « Patri-moine », p. 334. URL : <https://www.calameo.com/tourisme-bretagne/books/00000131512571b3b65ad>.
- 9 – Le PNB, parti nationaliste breton (1911-1914), séparatiste et indépendantiste, regroupe des tendances radicales, libertaires et de gauche, ainsi que de droite conservatrice — ce n’est pas le PNB, parti national breton (1931-1944) d’extrême droite et qui a collaboré avec l’occupant nazi.
- 10 – Collectif Droit à la ville Douarnenez. Habiter une ville touristique. Vue sur mer pour les précaires. 2023. Rennes : Éditions du commun.



Images numériques avec des filigranes bleus
de tirages photographiques en vente sur le site web Delcampe.net.
Captures d’écran.





■ **souci particulier de valorisation et transmission de "l'ancien patrimoine national"* : l'ensemble d'us et coutumes, objets, savoir-faire et différentes formes d'expression de la culture bretonne traditionnelle, dont la reconnaissance patrimoniale s'inscrit plus largement dans l'histoire difficile de la reconnaissance et de la renaissance de la bretonnité** (cf QUESTIONS D'EGO, RAPPORT AVEC L'HISTOIRE, ART DE VIVRE & HEDONISME, TALENTS & AFFINITES ARTISTIQUES) (*Manifeste du parti nationaliste breton créé en 1911)

> **la responsabilité d'un "héritage de nos ancêtres", "tout ce qui fait notre orgueil et notre joie" : un patrimoine d'une très grande importance symbolique et affective, par son rôle d'emblème "visible" de bretonnité traditionnelle** (cf QUESTIONS D'EGO, RAPPORT AVEC L'HISTOIRE) (*Manifeste du parti nationaliste breton créé en 1911)

> **souci particulier de valorisation du patrimoine lié aux savoir-faire et aux techniques, notamment industriels** (cf PATRIMOINE DES SAVOIR-FAIRE)

> **localement un savoir-faire architectural de terre crue dans le pays de Rennes**

Doc. 18

POUR LE SÉPARATISME

I. Le parti nationaliste breton, fondé récemment par quelques hommes jeunes et décidés, a pour but de grouper toutes les énergies *irrédentistes* de notre pays pour protester toujours et quand même contre l'oppression française que nous subissons depuis quatre siècles.

II. II n'est pas dans l'esprit ni dans les intentions du parti d'échafauder dans le vide un palais- de nuages, mais seulement de préparer la résurrection bretonne en créant un vaste mouvement de protestation et de réprobation vis-à-vis du peuple français qui nous gouverne contre notre gré et qui nous prive injustement de l'indépendance nationale à laquelle nous avons droit.

III. Nous voulons qu'en ce XXème siècle, après une trop longue période de domination brutale de la part de la France et de soumission résignée de la part de la Bretagne, notre attitude ait la valeur d'une protestation irréductible. Nous sommes donc, avant tout, non des conspirateurs, mais des *protestataires*.

IV. On nous a successivement volé notre indépendance nationale, puis nos libertés et franchises provinciales ; on a violé sans cesse le traité de 1532 qui assurait à notre pays ces libertés et ces franchises, avec le privilège d'un Parlement et le droit de porter sur ses armes, à défaut de la couronne fermée, le bonnet d'hermine cerclé d'or. (Dérisoire compensation, il est vrai, en regard de ce que nous avons perdu !) — Depuis la Révolution française, la situation a empiré. Aujourd'hui, la sournoise persécution de nos maîtres — d'autant plus dangereuse qu'elle se dissimule et creuse des galeries souterraines dans notre vieux sol — cherche à nous arracher notre langue et nos coutumes, nos traditions civiles et religieuses, tout ce qui reste de l'ancien patrimoine national, tout ce qui fait notre orgueil et notre joie. Nous nous y opposons de toutes nos forces et nous revendiquons l'héritage de nos ancêtres.

V. On nous croit écrasés, annihilés, assimilés, francisés. C'est faux ! II y a encore dans l'âme bretonne quelque chose qui résiste et qui survit, quelque chose qu'on a voulu étouffer et anéantir, mais qui demeure aujourd'hui aussi vivace et robuste qu'au temps de notre indépendance, et cela, conscient ou inconscient, c'est le SENTIMENT NATIONAL.

VI. Nous ne reconnaissons ni « grande », ni « petite » patrie. Nous ne reconnaissons que LA PATRIE, une seule patrie: La Bretagne. — II existe, d'autre part, vers l'Est, une autre patrie, celle de nos ennemis : la France, qui, après avoir escamoté le libre duché de nos pères, au moyen d'un mariage forcé, suivi d'un traité également imposé et d'ailleurs violé par la suite, nous maintient, depuis 1491, 1532 et 1793, dans une servitude toujours plus outrageante.

VII. Nous pnsons qu'il est temps de nous révolter contre cette domination arbitraire et déloyale et de faire cesser cette équivoque. II y a chez nous un certain état d'âme, un certain malaise économique et surtout politique, qu'on ignore ou qu'on *veut* ignorer en France. Cet état d'âme, nous sommes prêts à tout pour obtenir qu'on le prenne enfin en considération. Ce que n'ont pas osé faire et dire les régionalistes, nous le ferons et nous le dirons.

VIII. Nous ne saurions accepter, en effet, la thèse régionaliste, humiliante pour notre amour-propre et notre dignité de Bretons. Nous considérons la Bretagne, non comme une *région* du territoire français. mais comme une NATION originale, asservie et opprimée comme la Pologne et l'Irlande, mais qui n'en conserve pas moins un caractère national profondément distinct.

IX. Or, nous pensons que le premier devoir d'une nation, le principe même de toute nationalité, c'est l'indépendance. Quand un peuple a perdu son indépendance, il doit tendre uniquement à la reconquérir et ne jamais cesser de la revendiquer.

X. C'est pourquoi nous la réclamons pour notre pays, estimant que tout autre état que l'état d'indépendance est indigne de la Bretagne.

XI. Nous formulons donc, en deux termes complémentaires de la même idée, le principe de nos revendications : *séparation intégrale d'avec la France ; indépendance politique de la nation bretonne*.

XII. Nous reconnaissons et saluons, comme seul emblème de notre patrie, l'étendard blanc moucheté d'hermines, à l'exclusion du drapeau tricolore de la France.

XIII. Nous reconnaissons la langue bretonne pour notre seule langue nationale, et nous voulons que, sur tout le territoire de la haute et basse Bretagne, elle soit enseignée comme telle aux enfants de notre pays.

XIV. Nous adoptons comme hymnes nationaux : *Bro goz ma Zadou* et *Sao, Breiz-Izel*, consacrés par l'entente de tous les groupes bretons, et nous ignorons et rejetons résolument *La Marseillaise*.

XV. Nous faisons appel à toutes les énergies, à toutes les intelligences et à toutes les consciences bretonnes pour organiser et opposer avec nous une résistance inébranlable à l'intrusion étrangère.

XVI. Nous avons confiance en la générosité de notre effort désintéressé. Nous nous honorons de perpétuer la tradition séparatiste des Mercoeur, Pontkallec, Talhouet, Montlouis, Couëdic, La Chalotais, et de tant de héros obscurs ou glorieux. Nous croyons en l'âme bretonne et, forts de notre droit, conscients de notre devoir, proclamant très haut ce que beaucoup d'autres pensent en leur cœur timoré, nous sommes décidés à lutter sans concession pour le principe d'indépendance et à conformer loyalement notre conduite aux exigences d'un patriotisme exclusif et à l'esprit intégral de notre devise : BREIZ D'AR VREIZIZ : - LA BRETAGNE AUX BRETONS !

Doc. 19

TRIBUNE

Breizh Touch au grisbi

Le défilé de trois mille musiciens bretons, dimanche sur les Champs-Élysées (et sur TF1), dissimule une opération de marketing identitaire.

Depuis quelques semaines, les Bretons se sont découverts nantis d'un avantage en nature et, pour certains, en espèces, dénommé Breizh Touch. La Breizh Touch, présentée par la presse sur le mode exalté, a d'abord laissé ceux qui évoquaient légèrement perplexes : fallait-il dire braisetouche, breill'z'touch', braÿztouch, brézteutch, brejç'htaoutch, bréysstatch, brèzteuch ? Breizh, autrement dit Bretagne en breton surunifié, désormais devenu officiel. En effet, en 1941, sur ordre du dignitaire nazi en charge des affaires bretonnes, l'orthographe du breton, déjà unifiée à l'exception de celle du dialecte vannetais, a été surunifiée, le mot Breizh étant le symbole même de cette surunification, le «zh» signifiant que l'on prononce Breih en vannetais et Breiz ailleurs. Pour les bretonnants de naissance, le mot Breizh, accolé au mot touch, du verbe touchañ, conduire les bestiaux, était énigmatique, mais au diable les hésitations : une fois compris que le mot Bretagne, sous la forme Breizh, uni à un vocable anglo-américain, se change en label commercialisable, tout devient clair.

Et, pour ceux qui peineraient encore à comprendre, en tout petits caractères, au bas d'une affiche montrant une tour Eiffel saucissonnée de manière à ressembler à un phare breton (le célèbre phare du label «produit en Bretagne»), se trouve la traduction : Breizh Touch = esprit Bretagne.

La Breizh Touch, brassant bagadou, cyber-fest-noz (au pluriel: cyberioù-festoù-noz), Breizh-en-Seine avec en prime océan-high-tech, expo-Breizh-numérique et Breizh-parade retransmise dimanche prochain par TF1 en direct des Champs-Élysées, va donc déferler : trois mille sonneurs sonnants défilant en bagadou comme les formations paramilitaires dont ils sont issus - *«une panzerdivision, la musique en plus»*, pour reprendre les termes de Jean-Pierre Pichard, le président du Festival interceltique de Lorient (1).

C'est lui qui a eu l'idée de cette manifestation paroxystique de la celte attitude unissant Bretons, Irlandais, Gallois et autres frères de race, tels que Galiciens et Acadiens du Nouveau-Brunswick (dont il est convenu de ne pas demander ce qu'ils ont de celte).

La Breizh Touch est le complément de la celte attitude : le Breton qui ne l'a pas est un faux Breton, celui qui n'en veut pas est un mauvais Breton, et celui qui n'apprécie pas la Breizh Touch est un jacobin. Le jacobin est l'ennemi du Breton : il est français. Le Français n'a pas la Breizh Touch ; il a une identité faible, quoi qu'en dise Sarkozy, et n'a donc pas lieu d'en être fier. Le Breton, lui, a une identité forte ; il le prouve par la Breizh Touch qui la promet ; voilà pourquoi il est fier d'être breton.

Le Breton qui n'est pas fier d'être breton n'est pas un bon Breton, et le Breton qui dit que cette bretonnerie labellisée le dégoûte est antibreton.

L'antibreton, fort susceptible d'être aussi jacobin, vous expliquera que cette opération de business identitaire appuyée par les médias soutenus par des industriels est une opération politique.

L'antibreton évoquera en termes maiséants le label «produit en Bretagne» dont le phare sur fond bleu et jaune orne désormais pâtés, andouilles, livres et CD. Il dénoncera l'indispensable *«yoghourtisation de la culture»*. L'expression est de

Reynald Secher, auteur d'une *Histoire de la Bretagne* en bande dessinée dénoncée en son temps dans les colonnes de *Libération*. *«Il faut yoghourtiser la culture bretonne», aurait-il affirmé, d'après le Huchœr, journal indépendantiste breton.*

Bien que cela n'intéresse personne, l'antibreton ne manquera pas de rappeler que «produit en Bretagne» est une association émanant de l'Institut de Locarn.

L'association «produit en Bretagne» a été déclarée en préfecture le 9 février 1995 avec pour siège l'Institut de Locarn (cultures et stratégies internationales).

Le 14 mai 1993 avait été déclarée une première association Coudenhove-Kalergi-Aristide-Briand établissant les liens de l'Institut de Locarn avec l'Union paneuropéenne fondée par le comte de Coudenhove-Kalergi.

Les principes de la pan-Europe sont simples : christianisme, anticommunisme, reconnaissance du droit des groupes ethniques à l'autodétermination.

Rien d'étonnant donc si l'archiduc Otto de Habsbourg, son président d'honneur, connu pour ses liens avec l'Opus Dei, est venu en personne inaugurer l'Institut de Locarn.

Produit en Bretagne est une association complémentaire, au service d'un projet politique : faire de la Bretagne un dragon celtique dans une Europe des ethnies enfin délivrée de l'esprit des Lumières.

L'antibreton s'achamera à démontrer que l'Institut de Locarn, rassemblant un club de patrons bretons pleins d'ardeur à servir leur région, nourrit un projet réactionnaire visant à en finir avec l'héritage de la Révolution française : privatisation, libéralisation, démantèlement des lois sociales, recours à l'identitaire pour inscrire la Bretagne dans une Europe des régions unissant les nations celtes en voie d'obtenir leur indépendance. Oui, pourquoi le nier, le pays de Galles, l'Irlande et

l'Ecosse doivent servir de référence au modèle breton.

Il faudra bien que le Français à l'identité faible accorde son autonomie au Breton, dont l'identité forte sera révélée sur les Champs-Élysées avec la force d'une panzerdivision par le binioù et, comme le dit Pichard, la musique en plus.

Le vrai Breton est fier que Patrick Le Lay, un des fondateurs de l'Institut de Locarn, et Patrick Poirve d'Arvor s'associent aux patrons bretons pour célébrer son identité et la lui révéler : Le Lay, qui proclame haut et fort qu'il n'est pas français mais breton, nationaliste breton, a déjà fondé TV Breizh avec François Pinault, Rupert Murdoch et Silvio Berlusconi ; quoi de plus naturel qu'il soit associé à son ami Pinault pour célébrer la Breizh Touch ?

L'antibreton, qui se proclame le plus souvent de gauche, ira jusqu'à s'étonner que ce soient des élus socialistes, le président du conseil régional de Bretagne, Jean-Yves Le Drian, et le maire de Paris, qui aient pris l'initiative de cette dérive identitaire brassant tous les vieux thèmes de Breiz Atao à l'ombre du drapeau breton. Rappelons que Breiz Atao est le nom d'un groupe autonomiste breton rendu célèbre par sa collaboration avec les nazis. L'un de ses fondateurs, Maurice, dit Morvan, Marchal, a dessiné en 1923 le drapeau breton à bandes noires et blanches, appelé *gwenn-ha-du* («blanc et noir»).

L'antibreton dénoncera le communautarisme de la droite du PS, son allégeance au patronat ultralibéral. Il appellera que Jean-Yves Le Drian, président socialiste du conseil régional, est allé en juin 2006 présenter son programme à l'Institut de Locarn, jurant de faire de la Bretagne une nouvelle Irlande avec l'appui des autonomistes qu'il a fait entrer au conseil régional. Et il relèvera, bien sûr, le coût de la Breizh Touch : 2,5 millions d'euros dont 1,5 million sorti tout droit de la poche des Bretons, qui se prononcent majoritairement, quand on les consulte, contre la décentralisation, sans même parler de l'autonomie, à laquelle ils vont avoir droit, bien qu'ils soient moins de 3 % à la demander.

L'antibreton acharné ira jusqu'à parcourir le site Internet de la Breizh Touch et railler les propos tenus par les grands auteurs invités pour la célébrer.

Il vous citera en ricanant les déclarations d'Irène Frain sur la *Breton pride*, celles d'Alan Stivell expliquant qu'il a découvert son identité à l'âge de 9 ans, quand son père a inventé la harpe celtique (laquelle allait devenir, comme le drapeau et le

bagad, mis au point peu avant, le symbole millénaire de l'identité bretonne) et celles d'Enik Orsenna assurant que, partout dans le monde, il trouve une bouteille de Coca-Cola et un Breton, et qu'il aime mieux le Breton.

L'antibreton, qui ne comprend pas que l'important pour le Breton c'est de faire la fête, dénonce la cocacolisation du Breton après la yogourthisation de la culture, et voit dans la Breizh Touch une bécassinée à relents ethnistes. Une bécassinade ! Quand tant de personnes qui font la preuve de leur compétence dans le domaine qui est le leur participent à cette vaste opération. C'est le comble.

(1) *Ouest-France*, 7 août 2007.

Doc. 20

Session du 14 et 15 octobre 2021 - Vœu

« Pour une expression citoyenne sur la question de la réunification de la Bretagne »

Le Conseil Régional de Bretagne a toujours été force de propositions quant à l'amélioration de nos organisations institutionnelles et démocratiques.

Ainsi, lors du mandat précédent, les élus ont adopté trois rapports ambitieux et concrets sur les enjeux de la différenciation, de la fiscalité locale et régionale et sur la perspective de la réunification de la Bretagne. Il nous revient désormais de faire vivre les propositions de ces trois rapports, pour certaines dans le débat public, pour d'autres dans notre fonctionnement régional.

Sur la perspective de la réunification, la position du Conseil Régional de Bretagne a été réitérée avec constance, au travers de plusieurs délibérations : la Région Bretagne est favorable à cette démarche et se tient prête pour en organiser les modalités avec les collectivités partenaires.

Nous tenons, en ce début de mandat, à réaffirmer ensemble cette position en votant sur un des sujets qui fait traditionnellement consensus, pour que l'État ait cet enjeu à l'esprit.

Nous voulons aussi porter la discussion au-delà de notre institution, pour faire vivre un large débat public au sein de la société bretonne sur le sens et les enjeux de la réunification de la Bretagne.

Par ailleurs, depuis nos derniers vœux de principe, la situation politique a évolué favorablement.

En effet, en l'espace de trois ans :

-105 000 citoyens de Loire-Atlantique, soit 10% du corps électoral de ce département, ont signé collectivement une demande de consultation dans leur département sur la question de leur région d'appartenance ;

- Depuis 2020, les villes de Nantes, Rennes, Brest, Vannes, Saint-Brieuc, Saint-Nazaire et plus de vingt autres villes ont adopté des vœux demandant à l'État d'engager le processus qui permette de donner des suites à cette demande citoyenne ;

- La Région Bretagne a validé un rapport comportant 13 préconisations sur les coopérations entre la Loire-Atlantique et la Région Bretagne et la perspective de la réunification. Il appartient désormais au Conseil Régional de mettre en œuvre les préconisations qui relèvent du fonctionnement ou des pratiques de notre institution ;

Ces faits concordent avec plusieurs indices qui montrent, d'une part, que la question du rattachement de la Loire Atlantique à la Bretagne est devenu un enjeu civique, et d'autre part un « désir de Bretagne » qui s'exprime partout en Loire-Atlantique : hausse du nombre de cours scolaires ou pour adultes en langue bretonne, organisation à l'échelle des cinq départements de nombreuses fédérations associatives, professionnelles et institutionnelles ; sans oublier les partenariats de la Région Bretagne elle-même avec nombres d'acteurs de Loire-Atlantique dans les domaines de la culture, du tourisme, de la recherche ou encore des mobilités.

Avant d'être institutionnelle, la question de la Bretagne réunifiée est fondamentalement démocratique : ni la demande portée par 10% du corps électoral de Loire Atlantique en 2018, ni le souhait majoritaire exprimé par les Bretonnes et les Bretons depuis des décennies ne sauraient rester sans réponse. La question de la constitution d'une collectivité bretonne conforme à la volonté populaire doit être réglée de manière démocratique, par l'expression des citoyennes et des citoyens, en premier lieu ceux de Loire-Atlantique qui doivent pouvoir exprimer leur souhait.

Doc.21

	Histoire, politique, institutions, lois, labels, marques		Professionnalisation balnéaire
	<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div><div>2005Label « Qualité tourisme » (état : professionnels et institutionnels). Améliorer l’image de la France, développer les emplois et créer de la richesse / marque « Qualité Tourisme ».</div><div>Label « Entreprise du patrimoine vivant ».</div><div>2007Breizh Touch : manifestation culturelle et économique à Paris, organisée par le CRT Bretagne et parrainée par François Pinault, Vincent Bolloré, retransmise sur TF1, avec Breizh en Seine, Cyber fest noz au Zénith. Boutique à St Nazaire! Bibelots, alimentaire, art de la table, bijoux, cave de Bretagne, cosmétique, textiles...</div><div>2008Création de AirBnB.</div></div>		
	<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div><div>2009Évolution du Conseil culturel de Bretagne (1977) — désormais institution consultative auprès du Conseil régional. Création d'Atout France, Agence de développement touristique, groupement d'intérêt économique (GIE), opérateur de l'État français .</div><div>2010Création de la marque "Bretagne", elle appartient à la Région ambition et vision, ancrage au territoire, source de création de valeur, développer un marketing territorial avec les acteurs du territoire, diffusion d'une image cohérente. Elle porte l'image d'une Bretagne moderne, innovante, créative et engagée....</div><div>Création des AVAP (Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine) — remplacent les ZPPAUP (Zones de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager — 1983) — Grenelle 2. Le Fest-noz inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.</div><div>2011« Tout commence en Finistère ». Marque de territoire et agence d'attractivité du Comité départemental de tourisme du Finistère.</div><div>2012Ministère de l'artisanat, du commerce et du tourisme.</div><div>2013Mouvement des Bonnets rouges (contre l'écotaxe et les plans sociaux dans l'agroalimentaire) piloté par le collectif « Vivre, décider, travailler en Bretagne » (aussi slogan de 1979).</div></div>		
	<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div><div>2014CGET (Commissariat général à l’égalité des territoires) anciennement DATAR (1962). Golfe du Morbihan déclaré Parc Naturel Régional.</div></div>		
	<div><div><div><div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div><div>2020ANCT – Agence nationale de la cohésion des territoires (anciennement CGET, DATAR).</div></div>		

Chronologie parallèle

[1] Vincent, Johan. «Vers la professionnalisation des stations balnéaires (Bretagne, Vendée) ». In : *Espaces Temps*. 28.03.2011. URL : http://www.espacestems.net/articles/vers-la-professionnalisation-des-stations-balneaires-bretagne-vendeel/.

[2] Bertho, Catherine. « L'invention de la Bretagne ». In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. 11.1980, Vol. 35, p. 45–62. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1980_num_35_1_2099.

Figures

Fig. 1 – Roland Görgen. *Ancienne route d'accès*. 2010. Le Pouldu (FR). Photographie numérique.

Fig. 2 – Roland Görgen. *Nouvelle route accès*. 2010–2013. Le Pouldu (FR). Photographie numérique.

Fig. 3 – Roland Görgen. *Bleu de Bretagne. Prélèvements colorés sur documentation photographique*. 2010–2019. Le Pouldu (FR). Photographie numérique.

Fig. 4 – *Plaque signalétique présentant le tableau de Gauguin « Ramasseuses de varech II » (1889)*. 2024. Plage des Grands Sables, Le Pouldu (FR). (photographie : Roland Görgen).

Fig. 5 – *Reconstitution du tableau de Gauguin « Ramasseuses de varech II » (1889)*. Fête des Goémoniers, 25.08. 2013. Plage des Grands Sables, Le Pouldu (FR). (photographie : Roland Görgen).

Fig. 6 – Roland Görgen. *Bleu de Bretagne. Signalétiques prélevées sur documentation photographique*. 2013. Du Pouldu à Pouldreuzic (FR). Photographie numérique, détourage.

Fig. 7 – Roland Görgen. *Bleu de Bretagne. Cartes postales ripolinées (1966–1977)*. 2023. Carte postales numérisées, retouche.

Documents

Doc. 1 – *Pots de peinture Bleu breton, Bleu Bretagne, Bleu de Bretagne*. 2023. Images numériques prélevées sur des sites web d'enseignes de magasins de bricolage.

Doc. 2 – Renard, Jean. « Le tourisme : agent conflictuel de l'utilisation de l'espace littoral en France ». In: *Norois*. 01–03.1984, n° 121 « La France et la gestion du milieu marin et côtier », p. 45–61. URL : https://www.persee.fr/doc/noroi_0029-182x_1984_num_121_1_7362.

Doc. 3 – Douard, Christel ; Toscer, Catherine. *Station de villégiature, Le Pouldu (Clohars-Carnoët), Clohars-Carnoët, Bretagne, Finistère*. Inventaire général, 2001. URL : https://patrimoine.region-bretagne.fr.

Doc. 4 – *Lettre de Paul Gauguin à Vincent van Gogh n°817, 10–13 novembre 1889, Le Pouldu*. Amsterdam : Van Gogh Museum ; The Hague, Huygens ING, 2009. URL : https://vangoghletters.org/vg/letters/let817/letter.html.

Doc. 5 – « *497. Le Pouldu – Les Grands Sables - Le bout du monde* ». s.d. Collection Villard, Quimper. Carte postale.

Doc. 6 – Anonyme. « *Vue de la plage l'heure du bain, Le Pouldu, 1922* ». s.d. Tirage photographique argentique.

Doc. 7 – « *4256. Le Pouldu - Vue générale Grands Sables* ». s.d. Collection Laurent-Nel, Rennes. Carte postale.

Doc. 8 – Clairay, Philippe ; Vincent, Johan. « Le développement balnéaire breton : une histoire originale ». *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*. 2008, n° 115–4. URL : http://journals.openedition.org/abpo/230.

Doc. 9 – « *Le Pouldu (Finistère) – Terrasse de l'Hôtel des Bains* ». s.d. Édition réservée Hôtel des Bains. Carte postale.

Doc. 10 – « *3861. Le Pouldu – Les Grands Sables - Les villas*». s.d. Collection H. Laurent, Port Louis. Carte postale.

Doc. 11 – Carte postale : « *2492. Le Pouldu – Les Grands Sables - Hôtel des Bains* ». s.d. Collection H. Laurent, Port Louis. Carte postale.

Le Pouldu (commune de Clohars–Carnoët)		Relevés CRT 2013	
2005	Élaboration d'un dossier ZPPAUP (Zones de protection du patrimoine architectural urbain et paysager).	2013	CRT – Comité régional du tourisme de Bretagne : Positionner la Bretagne. Rajeunir son image, la rendre plus tendance et plus actuelle. Développer la fréquentation : une Bretagne qui bouge, moderne et respectueuse de ses traditions que la Bretagne soit désormais perçue comme une éco-destination engagée. Région / CRT /Agence Economique de Bretagne : réalisation d'un portrait identitaire de la région , l'élaboration d'une « plateforme de marque », la création d'un « code de marque territorial ». Avec CoManaging : Marketing territorial et attractivité, communication qui réalise un benchmark. « Fan de Bretagne » . Site communautaire pour rassembler tous les amoureux de la Bretagne le partage d'expériences vécues en Bretagne. Outil de prescription pr les visiteurs, misant sur l'authenticité des contenus: « Quand on aime, on en parle ». Quoi de mieux qu'un ami qui vous raconte son expérience pr donner envie et convaincre de faire pareil ? Les ambassadeurs : un passionné, un expert. Fans de Bretagne, outil puissant : Conquête / Rassurance / Fidélisation La promotion d'une destination, d'une structure, se fera naturellement Influenceur, fédérateur. Doit répondre à une attente, à une « façon de consommer » des internautes – le Community Manager du site Fans de Bretagne adhérer à la charte éditoriale mise en place par le CRT mène à : tourismebretagne.com . Une partie haute qui vise à faire rêver, convaincre les indécis, ce sont les internautes eux-mêmes qui seront force de conviction. Reflète exactement la nouvelle stratégie du CRT. Rapport 2023 : la nature est notre ADN, l'environnement notre terrain de jeu – « capter », mieux, « captiver » une nouvelle clientèle. Étude image : le CRT Bretagne a confié à BVA Reason Why une étude d'image de la Bretagne. L'identification de leurs attentes en matière de vacances axée sur les "non-visiteurs" : les freins de visite. Clientèle de visiteurs effectifs de la Bretagne : les motivations de visites. Conquérir le monde et de nouveaux visages : la Bretagne de l'audace. « Be Breizh » : « Pour les aficionados de Star Wars, "Be Breizh !" est la déclinaison bretonne de "Que la force de la Bretagne soit avec toi !" ».
2008	SCOT Pays de Quimperlé (Schéma de Cohérence Territoriale) — organisation de l'espace restructuration des espaces urbanisés, sites naturels à protéger e-tourisme, « tourisme de caractère », « paysages comme ressource identitaire ».		
2009	Label « Pavillon Bleu » les plages du Pouldu. Littoral : environnement et gestion de l'eau.		
2010	Protestation contre l'installation d'une station d'épuration à Kerzellec : une vallée qui avait inspiré Gauguin et De Haan. Demande de classement de la vallée en site « pittoresque et artistique ».		
2013	AVAP (Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine). PLU (Plan Local d'Urbanisme).		
2014	Rivière Laïta, Pointe du Talud, étangs du Loc'h et de Lannec classés site Natura 200 (zone spéciale de conservation).		
2015	Inauguration de la station d'épuration à Kerzellec (cf. 2010).		
2018	4432 habitants (recensement Clohars–Carnoët) – 2469 habitants en en 1793.		
2023	Le PLUi (plan local d'urbanisme intercommunal) de Quimperlé Communauté entre en application.		

Doc. 12 – Vincent, Johan. [La construction des villas Quartiers balnéaires du Pouldu du 20e siècle \(Clohars-Carnoët\), Bretagne, Finistère, Clohars-Carnoët](#). 2008. Laboratoire GÉOMER, UMR LETG 6554 – CNRS ; Inventaire général. URL : <https://patrimoine.region-bretagne.fr>

Doc. 13 – Vincent, Johan. «Vers la professionnalisation des stations balnéaires (Bretagne, Vendée) ». In : [Espaces Temps](#). 28.03.2011. URL : <http://www.espacestems.net/articles/vers-la-professionnalisation-des-stations-balneaires-bretagne-vendee/>.

Doc. 14 – « 1350 – La Bretagne Pittoresque – Le Pouldu en Clohars Carnoët, charmante station balnéaire, La plage des Grands Sables et les Hôtels ». s.d. Quimper : Belles Éditions de Bretagne. Carte postale.

Doc. 15 – « 1373 – La Bretagne Pittoresque - Le Pouldu en Clohars Carnoët dans un site agreste et calme, agréable station balnéaire. Le camping des Grands Sables ». Quimper : Belles Éditions de Bretagne. Carte postale.

Doc. 16 – Charles, Erwann ; Thouément, Hervé. « Le label territorial, facteur d'attractivité touristique : une étude appliquée à la Bretagne ». In : [Téoros](#). 2007, n° 26–2. URL : <http://teoros.revues.org/823>.

Doc. 17 – [Les guides bleus « Bretagne »](#). Paris : Hachette, 1955.

Doc. 18 – CoManaging pour la Région Bretagne. « Portrait identitaire de la Bretagne ». In : [Tourisme Bretagne](#). 01–07.2009, « Patrimoine », p. 334. URL : <https://www.calameo.com/tourisme-bretagne/books/00000131512571b3b65ad>.

Doc. 19 – Le Roux, Louis N. [Pour le séparatisme, Manifeste du Parti Nationaliste Breton](#). 1911. Bretagne : Édition du Parti Nationaliste Breton. URL : https://bibliotheque.idbe.bzh/data/pdf_2015_10_01pour_le_separatisme_manifeste_du_parti_nationaliste_breton_l_n_le_roux_1911.pdf.

Doc. 20 – Morvan, Françoise. « Breizh Touch au grisbi ». 21.09.2007. [Quest-France](#).

Doc. 21 – Chesnais-Girard, Loïg. « Vœu du Président [de la Région Bretagne] ». In : [Région Bretagne](#). 14–15.10.2021. URL : https://www.bretagne.bzh/app/uploads/projets_14_octobre_au_15_octobre_2021_Voeu_President_-_Pou-1.pdf.



Alea est une revue d'artiste en placards sur les urbanités libres.



Alea « Usage de la couleur en temps de paix »
Roland Görgen, Strasbourg : Éditions Carton-pâte, mars 2024

« Usage de la couleur en temps de paix »
Direction éditoriale et conception graphique par Mathieu Tremblin. Sauf mention contraire, composition, photographies et textes par Roland Görgen. Conversation par Roland Görgen et Alexandra Pignol.

Alea
Direction éditoriale et conception graphique par Mathieu Tremblin. La revue Alea « Usage de la couleur en temps de paix » est publiée en copyleft sous Licence Art Libre et composée en Paysage (Anton Moglia, Tunera, 2020) avec le logiciel Scribus.

ISBN 979-10-95982-40-1
Dépôt légal : mars 2024

